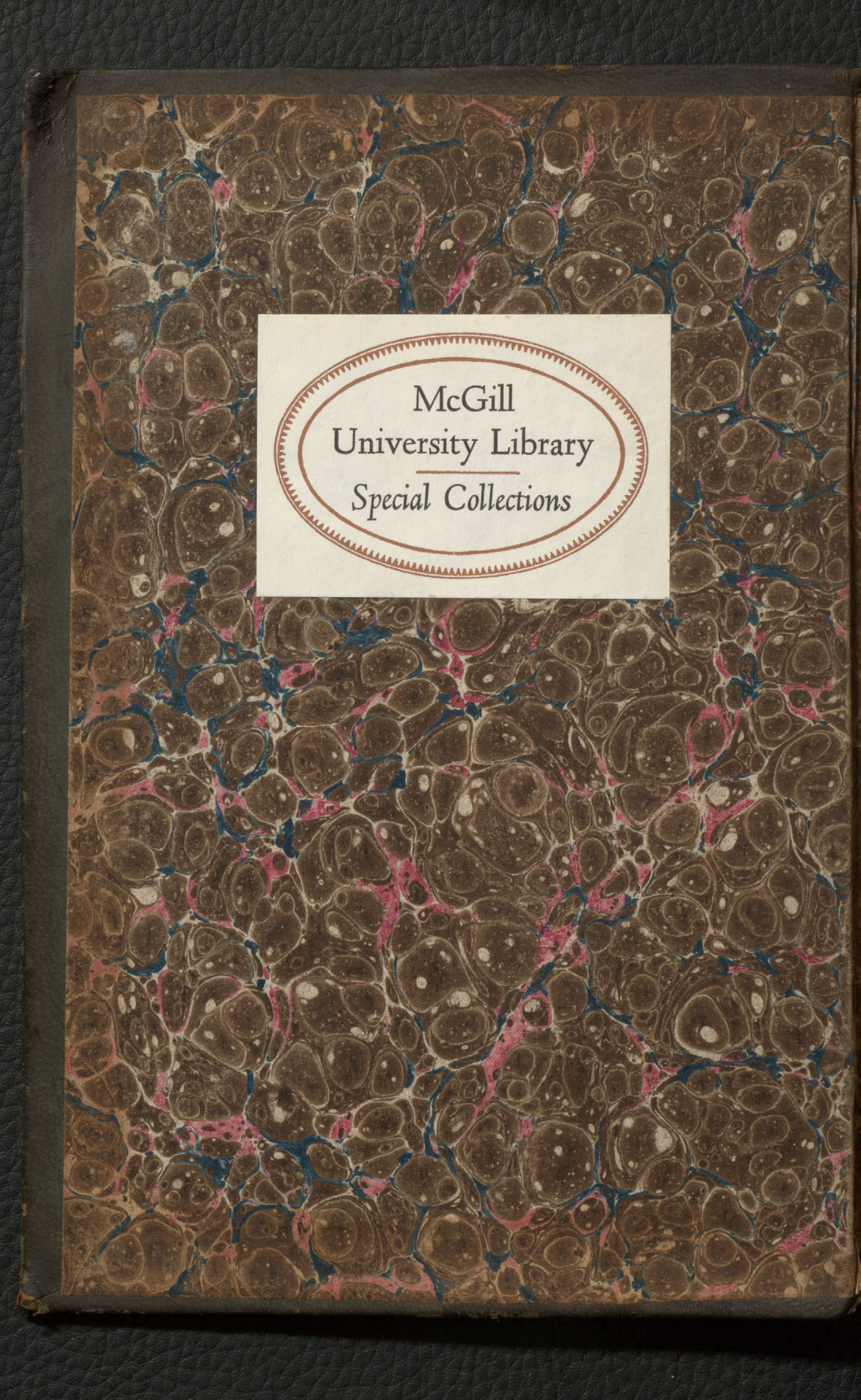
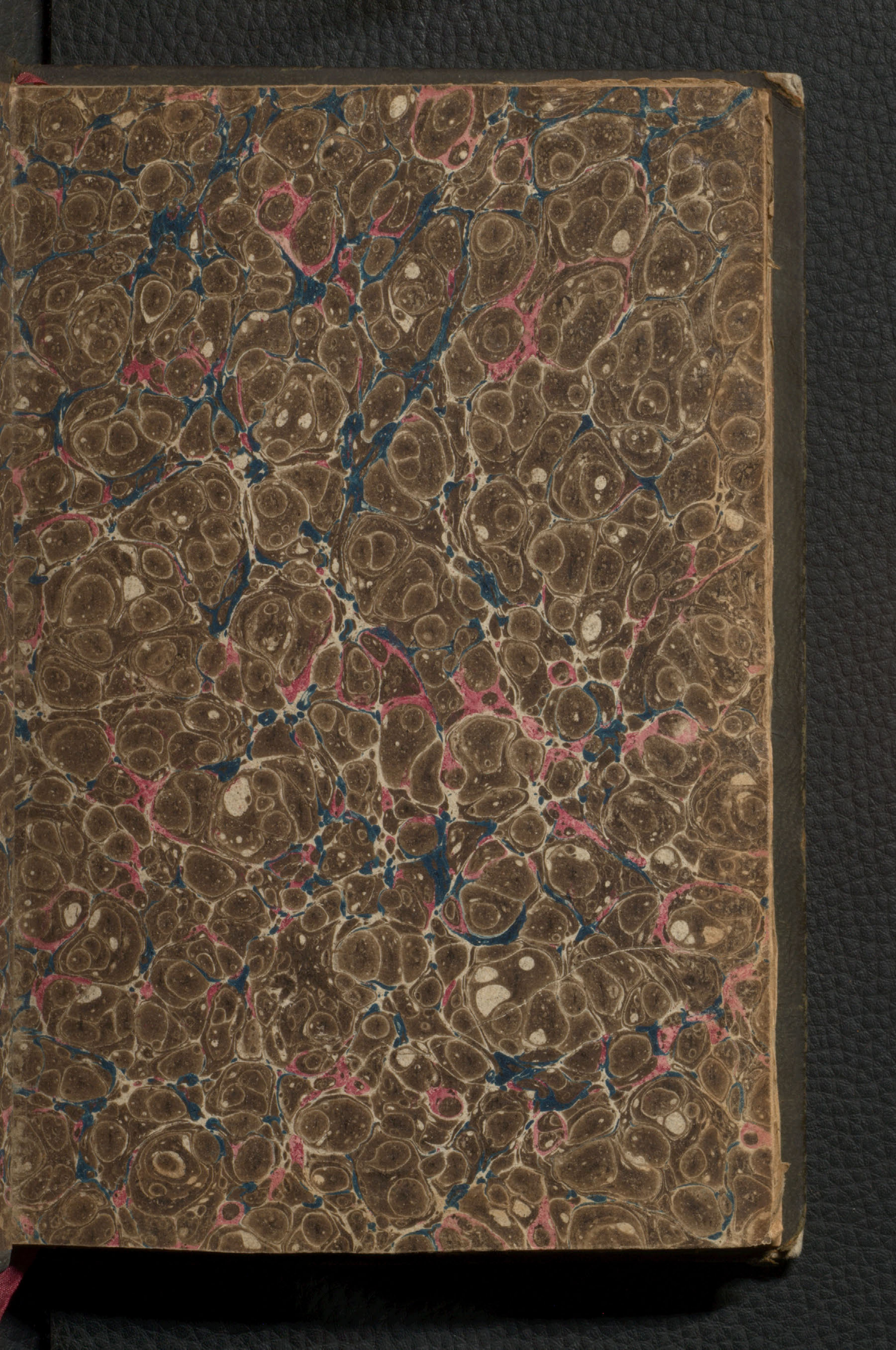
RECUEIL DE POËSIES DU XVIIIE SIÈCLE

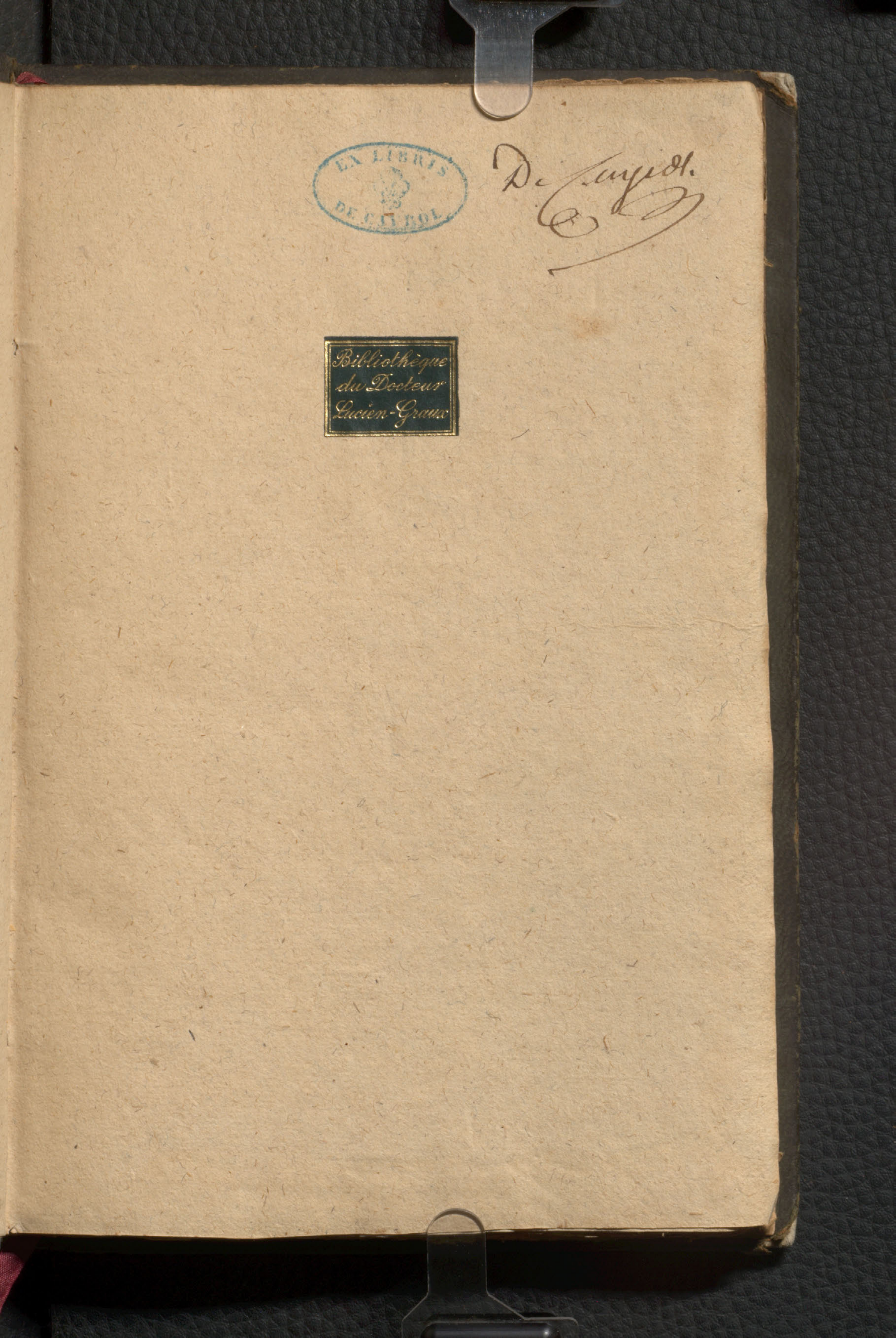
MANUSCRIT

APP^T. À M^R. MONTEIL.


McGill
University Library
Special Collections

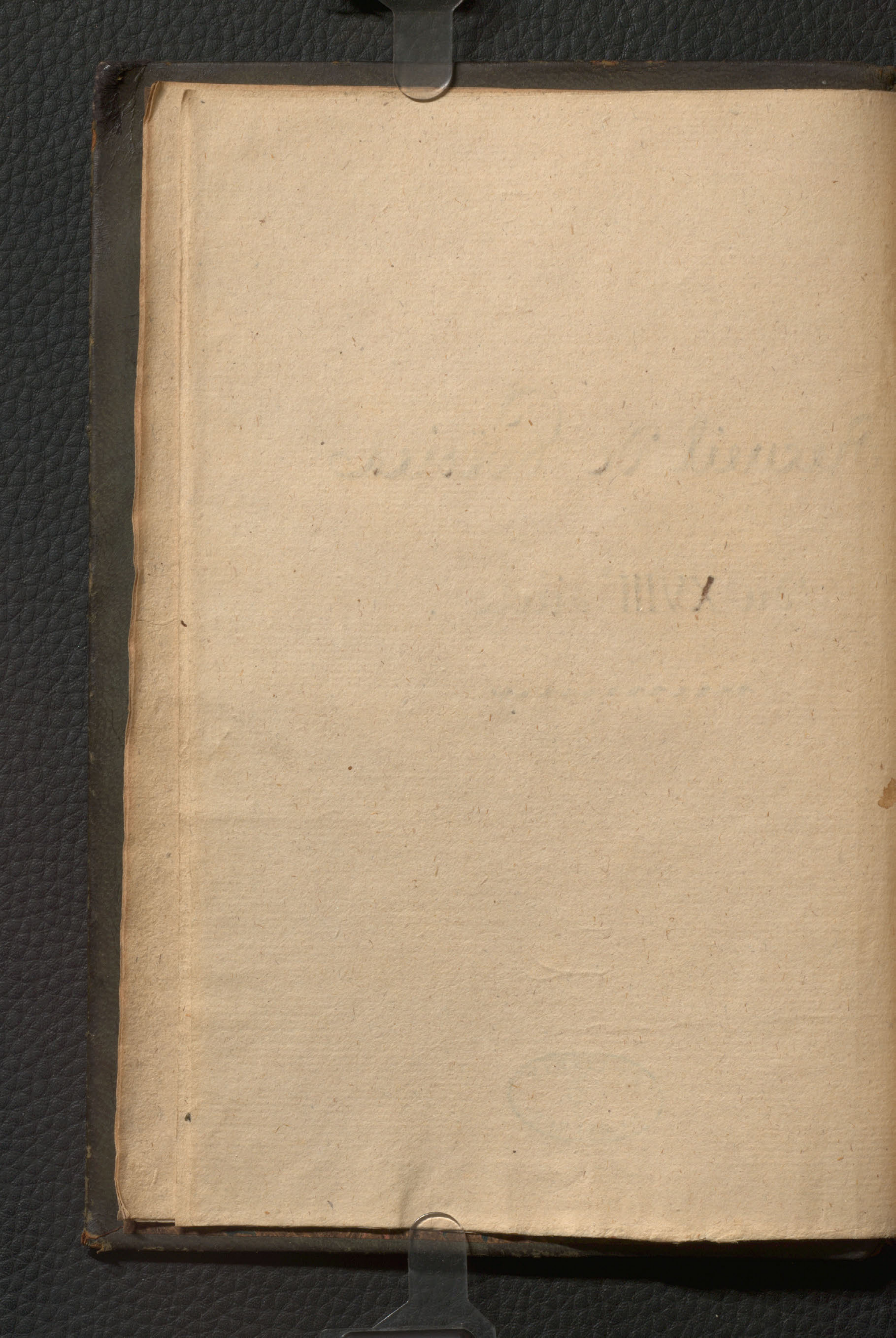


794 – Provenant de la bibliothèque de Henri Lavedan


EX LIBRIS
DE CAYROL
Bibliothèque
du Docteur
Lucien-Graux

Recueil de Poësies

du XVIIIe siècle.



à Mr. Lanoue autheur de Mahomet Second et jouant le Rôlle de Seïde dans Mahomet l'imposteur.

Mon cher Lanoue, illustre Pere
de l'invincible mahomet
Soyés le parain d'un Cadet
qui sans vous n'est pas fait pour plaire.
votre fils est un Conquerant;
Le mien a l'honneur d'etre apôtre
Pretre, devot, fourbe, brigand;
il sera l'aumonier du vôtre.

Sur la mort de Me. du Chatelet.

Sort nous a ravi la sublime Emilie;
le aima les plaisirs les arts, la volupté:
Dieux, en lui donnant leur ame et leur Genie,
roient reservé que l'immortalité.

à Mr. Nericault Destouches.

o Autheur solide, ingenieux,
qui du théâtre etes le maitre;
vous qui fites le glorieux,
il ne tiendroit qu'à vous de l'être.
je le serai; j'en suis tenté,
si mardi, ma table s'honore
d'un convive si souhaitté;
et je sentirai plus encore
de plaisir que de vanité.

Sur les 3. Bernards.

+° Des trois Bernards qu'el'on nous vante
le premier n'a rien qui me tente;
il dinoit trop mal et trop tard:
mais mon plaisir seroit extrême
de diner chés l'autre Bernard,
si l'on y prioit la troisième.

à M.r Bernard

De par le Pinde et par Cithere,
Gentil Bernard est averti
que l'art d'aimer pour Samedi
est invité chés l'art de plaire.

Impromptu sur l'Amour.

Qui que tu sois, voicy ton maitre;
il l'est, le fut, ou le doit etre.

Vers sur la plaine de Fontenoy.

Rivages teints de sang que repandit Bellonne,
fameux tombeau de nos Guerriers,
j'aime mieux les Epies dont Cerés vous couronne
que ces moissons de Gloire et de tristes Lauriers.

quoi falloit il pour un maudit village
verser autant de sang qu'aux bords du simoïs?
ah! ce qui paroit grand à des yeux Eblouis,
est bien petit aux yeux du sage.

sur Me. La Duchesse Dela Valliere.

ô Etre femme sans jalousie,
et belle sans coquetterie;
bien juger sans beaucoup sçavoir
et bien parler sans le vouloir:
n'être haute ni familiere,
sans aucune inégalité:
c'est Le portrait dela valliere,
il n'est ni fini ni flatté.

o Sur la princesse Ulrique.

souvent la simple verité
se mêle au plus grossier mensonge:

cette nuit dans l'erreur d'un songe,
au rang des rois je suis monté.
Je vous aimois alors et j'osois vous le dire:
les Dieux à mon réveil, ne m'ont pas tout oté;
je n'ai perdu que mon Empire.

à Mr. Racine
sur son Poeme de la Grace.

cher Racine, j'ai lu, dans tes vers dogmatiques,
de ton Jansenius les leçons fanatiques;
quelquefois je t'admire et ne te crois en rien.
si ton stile me plait, ton Dieu n'est pas le mien;
tu m'en fais un tiran, je veux qu'il soit mon pere:
ton hommage est forcé, mon culte est volontaire.
de son sang mieux que toy, je reconnois le prix;
tu le sers en Esclave et je l'adore en fils.
crois moy; n'affecte point une inutile audace;
il faut comprendre Dieu pour comprendre sa grace:
soumettons nos esprits, presentons lui nos cœurs;
et soyons des chretiens et non pas des Docteurs.

Sur L'abbé Pellegrin.

Le matin Catholique et le soir idolatre
il dine de L'autel et soupe du théatre.

Sur Le portrait de Mlle. de Charolois
en Cordelier.

frere ange de Charolois,
dis nous par quelle avanture
le Cordon de saint françois
sert à Venus de Ceinture.

Sur Mr. ~~d'or~~ Le R. et Me. de ~~B~~ R.

Ce n'est pas le fils, c'est le Pere;
c'est la fille et non pas la mere
dont l'amour inceste en ces lieux
nous a produit un Ethéocle:
s'il en peut perdre les deux yeux,
oh! le beau sujet pour Sophocle!

à Mr. Dussé.

n Dans tes vers, Dussé, je te prie,
ne compare point au messie
un pauvre Diable comme moy.
je n'ai de lui que sa misere;
et suis bien eloigné, ma foi,
d'avoir une vierge pour mere.

Sur la regence.

n Puero regnante, nul/
Veneno et incestu famoso administrante,
Ignaris et instabilibus consiliis,
Instabiliori relligione
Œrario exhausto,
violatâ fide Publicâ,
Justitiæ furore triumphante,
magnæ et anticipatæ Spei coronæ patriâ Sacrificatâ,
Galliâ mox periturâ.

à Mr. La faye.

n Je sers Phœbus et le dieu de Cythere;
dans mes Ecrits ces deux Dieux sont fêtés:
déjà Phœbus m'a donné mon salaire,
puisque par vous mes Ecrits sont goutés.
L'amour aussi, pour quelque sacrifice
qu'à ses autels a fait mon jeune cœur,
a repandu sur moi quelque faveur:
Dieu soit loué; j'en ai la Ch.....

Sur Mme. De Rupelmonde.

n quand apollon avec le dieu de l'onde,
vint autrefois habiter ces bas lieux;
l'un sçut si bien cacher sa tresse blonde,
l'autre ses traits, qu'on méconnut les Dieux.
mais c'est envain qu'abandonnant les cieux
venus comme eux veut se cacher au monde:
on la connoit au pouvoir de ses yeux,
lorsque l'on voit paroître Rupelmonde.

Sur Camargo et Sallé
Dansantes dans Callirhoé.

o
\# Ah! Camargo, que vous etes charmante!
mais que Sallé, grands dieux, est ravissante!
Que vos pas sont legers et que les siens sont doux.
Elle est inimitable et vous etes nouvelle;
Les nimphes sautoient comme vous,
et les Graces dansoient comme elle.

Sur le mariage de Mr. B... avec Mlle de Carman, après lequel il alla servir en Italie.

n Vous suivés donc les Etendarts
de Bellonne et de l'himenée,
vous vous enrollés cette année
Sous de Carman et sous villars.
Le Doyen des Heros, une beauté novice
vont vous occuper tour à tour
et vous nous apprendrés un jour

quel est le plus rude service,
ou de villars, ou de l'amour.

Vers à M.... Presid. du Parlem.t de Montpellier.

o

Lorsque vous me parlés de graces naturelles
du heros notre commandant,
et de la Déïté qu'on adore à Bruxelles
c'est un langage que j'entend.
La grace du Seigneur est bien d'une autre espece;
moins vous me l'expliqués, plus vous en parlés bien:
je l'adore et n'y comprend rien!
l'attendre et l'ignorer voila votre sagesse.
tout Docteur il est vrai, scait le secret de Dieu;
Elus de l'autre monde, ils sont dignes d'Envie:
mais qui vit auprés d'Emilie,
ou bien auprés de Richelieu,
est un elû dans cette vie.

à Emilie.

de votre esprit la force est si puissante, Simul-
que vous pourriés vous passer de beauté:
de vos attraits la grace est si picquante,
que sans esprit vous m'auriés enchanté.
si votre cœur ne sçait pas comme on aime,
ces dons charmans sont des dons superflus:
un sentiment est cent fois audessus
et de l'esprit et de la beauté même.

à Mr. Van-Hiden,
Poete député des Etats Generaux.

Demosthene au senat et Pindare au Parnasse,
l'auguste Liberté marche devant tes pas:
Tirtée a dans ton sein repandu son audace
et tu tiens sa trompette organe des combats.
je ne t'imite point, mais j'aime ton courage;
né pour la liberté tu penses en heros,
mais qui nacquit sujet ne doit vivre qu'en sage,
et vivre obscurement s'il veut vivre en repos.

tout esprit se conforme aux lieux qui l'ont vu naitre;
chaque etat a ses mœurs, chaque homme a son lien
ta gloire et ta vertu ne souffrent point de maitre;
et mon premier devoir est de servir le mien.

sur L'abbé Terasson.

* on scait que l'abbé Terrasson
de Law et de la mothe apotre
va du Bordel à L'Helicon
n'etant fait pour l'un ni pour L'autre:
pour avoir un foible Prurit,
il se fait chatouiller la fesse:
mais il bande, comme il ecrit.
Hier dans la ceremonie,
on l'etrilloit, il fretilloit,
notre putain se travailloit
dessus sa fesse racornie:
Entre Monsieur L'abbé Du Bos
qui voyant fesser son confrere,

dit tout haut approuvant l'affaire :
frappés fort, il a fait Sethos.

Epitre à Samuel Bernard, au nom de Mᵉ. fontaine-martel.

c'est mercredy que je soupai chés vous
et que sortant des plaisirs de la table
bientôt couchée un sommeil promt et doux
me fit present d'un songe delectable.
je révai donc qu'au manoir tenebreux
j'etois tombée et que Pluton lui même
me mena voir ses heros bienheureux
dans un sejour d'une beauté supréme.
par escadrons ils etoient separés,
l'un aprés l'autre on me les fit connoitre :
je vis dabord modestement parés
les opulens qui meritoient de l'être.
voila, dit il, les genereux amis ;
en petit nombre ils viennent me surprendre :

entre leurs mains les biens ne sembloient mis
que pour avoir le soin de les repandre.
ici sont ceux dont les puissans efforts
credit immense et sagesse profonde
ont soutenu l'état par des efforts
qui leur livroient tous les trésors du monde.
un peuple loin serees rians garçons,
sont les heros du triomphant délire
qui de l'amour partageant les saisons
ont toujours fait l'honneur de son empire.
ce beau reduit par preference est fait
pour ces vieillards dont l'humeur gaye et tendre
paroit encore avoir ses dents de lait,
dont l'enjoûment ne sçauroit se comprendre.
d'un seul regard tu peux voir tout d'un coup
le sort des bons, les vertus couronnées.
mais un mortel m'embarasse beaucoup;
aussi je veux redoubler ses années;
chaque escadron le revendiqueroit:
la jalousie au repos est funeste.

venant, icy quel trouble il causeroit !
il est là haut très heureux ; qu'il y reste.
je sçai qui c'est et je vais lui mander.
Je vous l'ecris, monsieur et suis contente
que son dessein puisse ainsi s'accorder
avec les vœux de votre humble servante.

à Mr. De la Bruere,
autheur de l'opera de l'amour voyageur.

L'amour t'a preté son flambeau,
Quinault, son ministre fidele,
t'a laissé son plus doux pinceau :
tu vas jouir d'un sort nouveau,
sans trouver jamais de cruelle
et sans redouter de Boileau.

Sur le roi Stanislas.

Il falloit un monarque aux fiers enfans du nord ;
un peuple de Heros s'assembla pour l'elire :

l'aigle de moscovie et l'aigle de l'Empire
menaçoient la Pologne et maitrisoient le sort
de la france aussitot son trone et sa patrie
la vertu descendit aux champs de varsovie:
mars conduisit ses pas. vienne en fremit d'effroi;
la Pologne a genoux courut la reconnoitre.
peuples nés, leur dit elle, et pour mars et pour moy,
de mes mains aujourd'hui recevés votre maitre:
Stanislas à l'instant vint, parut et fut roi.

Le Janseniste et le moliniste.

d

Pere sirmond doucereux moliniste
frere augustin sauvage Janseniste
tous deux supports de la religion
alloient à Rome au pere des fideles
solliciter quelque decision
qui terminât leurs devates querelles.
nos deux caffarts disputoient en chemin
sur les cinq points de doctrine perverse;

je ne tendron leur tombe sous la main ;
dans le moment tombe la controverse :
Le Rigoriste exploita le devant ;
l'Ignacien ayant fait sa priere,
devotement prit la route contraire :
chacun le fit pour l'honneur du Couvent
ayant tous deux parfait leur entreprise,
un remors vint (non pas aux gens d'Eglise ;
ils en ont peu, comme pouvés penser ;
car sont de dieu commis pour les chasser)
mais a la belle encor dans l'ignorance,
simple, timide et qui n'avoit alors
seize ans entiers ; c'est l'age des remords,
si ce n'est pas celui de l'innocence.
donc à genoux avec contrition
elle leur dit : du ciel vous etes maitres ;
d'une pauvrette ayés compassion :
vous le pouvés ; vous etes tous deux pretres ;
lors lui donnant sa benediction
le Loyoliste enflammé plein de zele,

lui promit place en la sainte Sion :
l'autre au rebours chapitrant la donzelle
lui refusa son absolution.

Epitaphe d'un medecin.

en decrivant la medecine,
antoine se medecina ;
de ses propres mains il mina
les fondemens de sa machine :
sans humeur bizarre et chagrine
très rarement il opina :
et l'esprit qui le domina
etoit affiché sur sa mine.

Impromptu sur une Rose demandée par le Roi de prusse.

Phœnix des beaux Esprits, modele des Guerriers,
cette rose naequit au pied de vos Lauriers.

Vers aux princesses de Prusse.

o Si Paris venoit sur la terre
pour juger entre vos beaux yeux;
il eut coupé la pomme en deux,
et n'auroit point produit de guerre.

a la princesse Royale.

n J'apprens ici ce qu'il faut croire;
mon Enfer est chés mirepoix:
une dispute obscure y fait mon Purgatoire;
je suis au ciel quand je vous vois.

à une Dame d'honneur de la Reine de Prusse, sur son mariage.

o
\+ Digne d'un tendre amant, digne d'un tendre Epoux,
tu fais le bien d'un seul et le plaisir de tous.

2

Ode
Sur l'Ingratitude.

o toi mon support et ma gloire
que j'aime à nourir ma memoire
des biens que ta vertu m'a faits
lorsqu'en tous lieux l'ingratitude
se fait une penible etude
de l'oubli honteux des bienfaits.

Doux nœuds de la reconnoissance,
c'est par vous que dès mon enfance
mon cœur à jamais fut lié:
la voix du sang, de la nature
est peut etre un foible murmure,
près de la voix de l'amitié.

et quel est en effet mon pere?
celui qui m'instruit et m'eclaire,
dont le secours m'est assuré:
et celui dont le cœur oublie
les biens repandus sur sa vie;
c'est là le fils dénaturé.

Ingrats, monstres que la nature
a petris d'une fange impure,
qu'elle dédaigna d'animer,
il manque à votre ame sauvage
des humains le plus beau partage;
vous n'avés pas le don d'aimer.

Je croi voir ces plaines steriles,
dont nos cultures inutiles
n'ont pu fertiliser le sein,
ou le bronze informe et rebelle
indocile à la main fidele
qui conduit les traits du Burin.

Nous admirons le fier courage
du Lion fumant de carnage
simbole du dieu des combats.
d'où vient que l'univers deteste
la couleuvre bien moins funeste?
elle est l'image des ingrats.

Tel fut ce plagiaire habile
et de marot et de Bouville
connu par ses viles chansons:
semblable à l'infame Locuste
qui sous les successeurs d'auguste
fut illustré par ses poisons.

Dis nous, Rousseau, quel premier crime
entraina tes pas dans l'abime,
où j'ai vû Saurin te plonger?
eh! ce fut l'oubli des services:
tu fus ingrat et tous les vices
vinrent en foule t'assieger.

aussitôt le dieu qui m'inspire
t'arracha le luth et la lire
qu'avoient deshonorés tes mains:
tu n'es plus qu'un reptile immonde,
rebut du Parnasse et du monde,
rongé de tes propres venins.

En vain ta triste hipocrisie
des fureurs de la frenesie
veut couvrir ces traits odieux:
ton cœur n'en est que plus coupable,
et dans la noirceur qui t'accable
ton esprit plus ingenieux.

Des forets le tiran sauvage,
vieux, languissant, et plein de rage,
perissant de faim dans les bois,
pour tromper les troupeaux paisibles
pretendit par ses cris horribles
des Pasteurs imiter la voix.

Les foibles troupeaux en gemirent;
mais quand les pasteurs entendirent
ses detestables hurlemens,
on l'ecrasa dans son repaire
cet hipocrite sanguinaire
pour prix de ses déguisemens.

~~Quel monstre plus hideux s'avance~~
Il faut qu'une main vangeresse
sur ce monstre aisement s'abaisse
a lancer ses utiles traits :
il faut de la douce peinture
de la vertu brillante et pure
passer à d'horribles portraits.

Quel monstre plus hideux s'avance
la nature fuit et s'offence
à l'aspect de ce vieux Giton ;
il a la rage de Zoïle,
de Gacon l'esprit et le stile,
et l'ame impure de chausson.

c'est dessfontaines ; c'est ce prêtre
venu de sodome a Bicetre,
de bicetre sur l'Helicon :
croit il dans son esprit bizarre
que le bucher qu'on lui prépare
soit fait des Lauriers d'apollon ?

Il me dut l'honneur et la vie
et dans son ingrate furie
de Rousseau lache imitateur,
ami traitre, Ennemi timide,
des flots de sabile insipide
il veut couvrir son bienfaicteur.

Quand virgile, homere et le Tasse
ont chanté dans leur noble audace
les Dieux de la terre et des mers :
leur muse que le ciel inspire
ouvre le tenebreux empire
et peint les monstres des enfers.

Raphaël, Paul et michel ange
sous les pieds du divin archange
ont montré le Diable abbattu ;
et par un heureux artifice,
massillon peint l'horreur du vice,
pour mieux Embellir la vertu.

26.

Epithalame, Sur le mariage de M^r.
Le Duc de Richelieu avec Mlle de Guise.

+ un Prêtre, un oui, trois mots latins
à jamais changent vos destins;
et le Celebrant d'un village
dans la chapelle de mont jeu
très chretiennement vous engage
à coucher avec richelieu:
avec Richelieu volage,
qui va jurer par le Saint nœud
d'etre à la fin fidele et Sage.
nous nous en défions un peu:
mais vos grans yeux noirs pleins de feu
nous rassurent bien davantage
que les Sermens qu'il fait à Dieu.
mais vous, madame la Duchesse,
quand vous reviendrez à Paris,
Songés vous combien de maris
viendront se plaindre à votre altesse?

plus de cent cœurs qu'il a faits
voudront lui payer cette offense.
ils diront, voyant vos attraits:
Dieux! quel plaisir que la vangeance!
vous sentés bien qu'ils ont raison
et qu'il faut punir un coupable.
l'heureuse loi du Talion
est des Loix la plus Equitable.
Quoi, votre cœur n'est point rendu
et votre Sagesse me gronde:
ah! quelle espece de vertu,
qui fait enrager tout le monde!
se peut il que de vos appas
Richelieu soit l'unique maitre?
est il dit qu'il ne sera pas,
ce qu'il a tant merité d'etre?
soyés donc sage, s'il le faut,
puisque c'est là votre chimere:
avec tous les talens de plaire,

fin il faut bien avoir un deffaut.
dans le dessein noble et penible
de garder toujours votre honneur,
je vous souhaitte un vrai bonheur;
mais c'est une chose impossible,
etant de la Bouillon la sœur.

Epitre à Mlle Lubert.

Le Curé qui vous baptisa
du beau surnom de muse et grace
sur vous un peu prophetisa
il prévit que sur votre trace
croitroit le laurier du Parnasse
dont la sœur se couronna;
et le mirthe qu'elle porta,
quand, l'amour suivant la déesse,
ses tendres feux elle mela
aux froides ondes du Permesse;
mais en un point il se trompa,

car jamais il ne devina
qu'étant sibille elle sera
ce que les sots appellent sage;
et qu'à vingt ans et par delà
muse et grace conservera
la tendre fleur du pucelage,
fleur delicate qui tomba
toujours au printemps du bel age,
et que le ciel fit pour cela.
quoi, vous en etes encor là?
muse et grace, c'est grand dommage.
vous me repondrés doucement
que les neuf begueules sçavantes
toujours chantant, toujours rimant,
toujours leur tête au firmament,
avec leurs têtes dependantes
avoient peu de temperament,
et que leurs bouches eloquentes
s'ouvroient pour bâiller seulement
deux levres fraiches et charmantes

Sur les levres appetissantes
de quelque vif et tendre amant.
je veux croire chretiennement
ces histoires impertinentes:
mais, chere Lubert, en ce cas,
que les filles sempiternelles
conservent pour ces doux ebats
des aversions si fideles
si ces carognes sont cruelles,
si jamais amant dans ses bras
n'a froissé leurs gauches appas,
si les lauriers qui sous leurs pas
sont souvent arrosés par elles
couvrent de feuilles immortelles
la grimace qu'un peu trop bas
portent, nous dit on, ces donzelles;
si les neuf muses sont pucelles,
les trois graces ne le sont pas.
quittez donc votre froide excuse;
vos jours languissans consumés

dans l'absistence qu'iles use;
un faux préjugé vous abuse.
chantés, et s'il le faut, rimés;
ayés tout l'esprit d'une muse:
mais si vous etes grace, aimez.

Lettre à Mr. ~~l'academie~~ l'eveque de mirepoix.

Il y a longtemps, monseigneur, que je suis persecuté par la calomnie et que je la pardonne. je sçai assés que depuis les Socrates jusqu'aux Descartes, tous ceux qui ont eu un peu de succes, ont eu à combattre les fureurs de l'envie. quand on n'a pu attaquer leurs ouvrages ni leurs mœurs, on s'est vengé en attaquant leur religion. Graces au ciel, la mienne m'apprend qu'il faut sçavoir souffrir. le dieu, qui l'a fondée, fut, dès qu'il daigna etre homme, le plus persecuté de tous les hommes. après un tel exemple, c'est le plus grand de tous les crimes de se plaindre. corrigeons nos fautes et soumettons nous à la tribulation comme à la mort. un honnête homme peut à la verité se deffendre; il le doit même non pour la vaine satisfaction d'imposer silence à l'imposture, mais pour

rendre gloire a la verité. je peux dire donc devant Dieu qui m'ecoute, que je suis bon chretien et bon Catholique, et je le dis uniquement, parceque je l'ai toujours eté dans le cœur. je n'ai pas écrit une page, qui ne respire l'humanité; et j'en ai Ecrit beaucoup qui sont sanctifiées par la religion. Le poëme de la Henriade n'est d'un bout à l'autre que l'éloge de la vertu qui se soumet a la providence: j'espere qu'en cela ma vie ressemblera toujours à mes Ecrits; je n'ai jamais surtout souillé les Eloges de la vertu par aucun espoir de recompense, et je n'en veux aucune que celle d'etre connu pour ce que je suis.

mes Ennemis me reprochent je ne sçai quelles lettres Philo-sophiques. j'ai Ecrit plusieurs lettres à mes amis; mais je ne les ai jamais intitulées de ce titre fastueux. la plupart de celles qu'on a imprimées sous mon nom ne sont point de moy, et j'ai des preuves qui le demontrent. j'avois lu à Mr. Le Cardinal de Fleury celles que l'on a si indignement falsifiées: il sçavoit très bien distinguer ce qui etoit de moi d'avec ce qui n'en etoit pas: il daignoit m'estimer, et surtout dans les derniers temps de sa vie, ayant reconnu une calom-nie infame, dont on m'avoit noirci au sujet d'une pretendue

lettre auroi de Prusse: il m'en aima davantage. les calomniateurs haïssent à mesure qu'ils persecutent; mais les gens de bien se croyent obligés de cherir ceux dont ils ont reconnu l'innocence.

Epitre
à m.r Desmahis.

o vos jeunes mains cueillent les fleurs, seul
dont je n'ai plus que les Epines;
vous dormés dessous les courtines
et des graces et des neuf Sœurs:
j leur fais encor quelques mines,
mais vous possedés leurs faveurs.
tout s'eteint, tout s'use, tout passe;
j'm'affoiblis, quand vous croissez:
et je descendrai du Parnasse,
content si vous m'y remplacez.
je jouis peu, mais j'aime Encore,
je verrai du moins vos amours;
le crepuscule de mes jours

s'embellira de votre aurore.
je dirai : je fus comme vous ;
c'est beaucoup me vanter peut être :
mais je ne serai point jaloux :
le plaisir permet il de l'être ?

Epitre
au Roi de Prusse.

Les fileuses des destinées,
les parques ayant mille fois
entendu les ames damnées
parler là bas de vos exploits,
de vos rimes si bien tournées,
de vos conquêtes, de vos loix
et de tant de belles journées,
vous crûrent le plus vieux des Rois.
alors des rives du Cocite
à Berlin vous rendant visite

atropos vint avec le tems
pensant trouver des cheveux blancs,
front ridé, face decrepite,
et discours de quatre vingt ans.
que l'inhumaine fut trompée !
elle apperçut de blons cheveux
un teint fleuri, de grans yeux bleux
et votre flute et votre Epée ;
elle songea pour mon bonheur
qu'orphée autrefois par sa lire
et qu'alcide par sa valeur
la braverent dans son Empire.
Elle trembla quand elle vit
ce monarque qui réunit
les dons d'orphée et ceux d'alcide :
doublement elle vous craignit,
et jettant son ciseau perfide,
chés ses Sœurs elle s'en alla ;
et pour vous le trio fila

une trame toutte nouvelle,
brillante, dorée, immortelle;
et la même que pour Louis:
car vous etes tous deux amis;
tous deux, vous forcés des murailles;
tous deux, vous gagnés des batailles
contre les mêmes Ennemis:
vous regnés sur des Cœurs soumis
l'un a Berlin, l'autre à Versailles;
tous deux un jour... mais je finis;
il est trop aisé de desplaire,
quand on parle aux Rois trop longtemps:
comparer deux heros vivans,
n'est pas une petitte affaire.

à Mr. algarotti.

C
Enfant du Pinde et de Cythere,
brillant et sage algarotti,

à qui le ciel à departi
l'art d'aimer, d'ecrire et de plaire,
et que pour comble de bienfaits
un des meilleurs rois de la terre
a fait son conseiller de guerre,
dès qu'il a voulu vivre en paix:
dans vos palais de porcelaine
recevés les frivoles sons
enfilés sans art et sans peine
au païs charmant des Pompons.
ô Saxe que nous vous aimons!
ô Saxe, que nous vous devons
d'amour et de reconnoissance!
c'est de votre sein que sortit
le heros qui vange la france
et la nimphe qui l'embellit.
apprenés que cette Dauphine
par ses graces, par son esprit
ici chaque jour accomplit
ce que votre muse divine

dans vos lettres m'avoit predit.
vous penserés que je l'ai vue,
quand je vous endit tant debien,
et que je l'ai même entendue:
je vous jure qu'il n'en est rien;
et que ma muse peu connue
en vous repetant dans ces vers
cette verité toutte nue
n'est que l'echo de l'univers.
une dauphine est entourée;
et l'Etiquette est son tourment:
mais j'alaisse fort prudemment
des paniers la foule dorée
qui remplit tout l'appartement,
et cinq cens Dames, qui peut être
venant là pour la censurer
se sont mises à l'admirer
dès quelles ont pû la connoître.
virgile etoit il le premier

a la toilette de Livie?
il laissoit passer Cornelie,
les Ducs et pairs, le chancelier
et les cordons bleus d'Italie,
et s'amusoit sur l'Escalier
avec Tibulle et Polimnie:
mais a la fin j'aurai mon tour,
les Dieux ne me refusent guere;
je fais aux Graces chaque jour
une très devote priere.
je leur dis: o filles d'amour
daignez, a ma muse discrette,
accordant un peu de faveur,
me presenter a votre sœur
quand vous irés a sa toilette.

Envoi de la tragedie d'œdipe au Cardinal
de noailles, qui lui avoit envoyé son man-
-dement sur le miracle de la veuve La fosse.

+ nul / vous m'envoyez un mandement,

je vous donne ma tragedie :
ah ! tous les deux Egalement
nous jouons bien la comedie.

Epitre
à Mr. Genonville.

ami, que je cheris de cette amitié rare
dont Pilade a donné l'exemple à l'univers
+ et dont chaulieu cherit Lafare,
vous, pour qui d'apollon les tresors sont ouverts
vous dont les agrémens divers,
l'imagination féconde,
l'esprit et l'enjoument sans vice et sans travers
siroient chés nos neveux celebrés dans mes vers,
si mes vers comme vous plaisoient à tout le monde.
votre ~~Epitre est par nous~~ a charmé le pastour de sully
il se connoit au bon et partant il vous aime ;
votre esprit est par nous dignement accueilli
et vous seriés receu de même.

Il est beau, mon cher ami, de venir à la campagne, tandis que Plutus tourne toutes les têtes à la ville. Etes vous –

réellement devenus fous a Paris! je n'entens parler que de millions. on dit que tout ce qui etoit a son aise est dans la misere; et que tout ce qui Etoit dans la mendicité nage dans l'opulence. est ce une réalité! est ce une chimere! la moitié de la nation at'elle trouvé la pierre philosophale dans des moulins a Papier! Law est il un Dieu ou un fripon! ou un charlatan qui s'empoisonne de la drogue qu'il distribue a tout le monde. M. le Duc d'orleans est il de bonne foy, ou est il trompé? veut il avoir tout l'argent du Royaume? ou se contente t'il de richesses imagi-naires? c'est un cahos que je ne puis debrouiller et auquel je m'imagine que vous n'entendés rien. pour moy, je ne me livre a d'autres chimeres qu'a celles de la poesie.

avec l'abbé Courtin je vis icy tranquille
sans aucun regret pour la ville
ou certain Ecossois malin
comme la vieille sibille
dont parle le bon virgile
sur des feuillets volants ecrit notre destin.

venés nous voir un beau matin;
venés aimable Genonville:
apollon dans ces Climats
vous prepare un doux azile:
voyés qu'il vous tend les bras,
et vous rit d'un air facile.
Deux Jesuites dans ce lieu
ouvriers de l'Evangile
viennent de la part de Dieu
faire un voyage inutile.
ils veulent nous prêcher demain;
mais pour nous deffaire soudain
de ce couple de chatemite,
il ne faudra sur le chemin
que mettre un gros Saint Augustin;
c'est du poison pour les Jesuites.

Ode.

n après que l'Eglise Romaine
fe vit maitresse souveraine
de la demeure des Cesars;
par leur aveuglement par ses fourbes sacrés,
elle crût ajouter à ses riches contrées
tout ce qu'ils possedoient par le secours de Mars.

alors en luxe monarchique
de l'indigence apostolique
on vit l'enorme changement
et foulant à ses pieds tous les rois de la terre
on vit les cheveux blancs des successeurs de Pierre
d'une triple couronne emprunter l'ornement.

soudain sa cour fut decorée
d'une vaine pourpre ignorée
des premiers disciples de christ,
et ceux qui jusqu'alors avoient été ses freres
eurent la lacheté d'etre ses tributaires
par l'appui decevant que Rome leur offrit.

La seule Eglise Gallicane
de ce joug honteux et profane
deffendit toujours ses autels,
et l'inutilité des foudres ridicules
que lancerent contre elle un Boniface, un Jules
fit voir leur imposture au reste des mortels.

Le parlement et la Sorbonne
furent une double colomne
pour la mere des vrais chretiens.
que de doutes levés par ces divins oracles!
combien le vatican jaloux de ses miracles
vit il leurs jugemens mieux reçus que les siens!

c'est alors qu'écumant de rage
le roy de l'infernal rivage
fait éclore son desespoir.
quoi! dit il l'heresie est partout triomphante!
Rome de ce poison ne peut pas etre exempte.
et dans la seule france on brave mon pouvoir.

je veux pour punir ce grand Zele
emprunter des armes contre elle
chés ses plus cruels Ennemis;
et qu'aux Enfers armés le sein de l'Iberie
prête le seul fleau vangeur de sa patrie
par qui je veux ternir la pureté des Lys.

Il dit, et plus promt a la vue
que l'Eclair qui part de la nue
il franchit les monts sourcilleux
qui des deux grans Etats reciproques frontières
semblent pour mettre entre eux d'Eternelles barrieres
Elever jusqu'au Ciel leurs sommets orgueilleux.

Bientot il apperçoit Ignace
qui d'un maure suivant la trace
a travers les monts et les bois
de la mere de Dieu chevalier chimerique
contre les mécreans en valeur fanatique
veut par un coup de lance en soutenir les Droits.

L'habile tiran du Cocite
arretant sa vaine poursuite
lui promet de plus grans exploits;
et pour le couronner d'une gloire immortelle
il lui dicte le plan d'une secte nouvelle
qui doit marcher un jour sur la tête des Rois.

L'effet repond a la promesse
des disciples de toutte espece
viennent se ranger sous sa loi
de la terre bientot ils couvrent la surface
et leur dogme nouveau sur le point de la Grace
corrige l'Evangile et reforme la foi.

Les Lys, ennemis des impies
courent terrasser ces harpies
par des jugemens rigoureux:
mais nos rois dont bientot ils se rendent les maitres,
loin de vanger sur eux le sang de leurs ancetres
du soin de leur salut se reposent sur eux.

la foi commence a disparoitre
l'exemple du souverain maitre
entraine bientot tous les cœurs
et c'est par le canal de ces nouveaux arbitres
qu'on doit les dignités, les honneurs et les titres
n'etre plus dispensés qu'à leurs adulateurs.

St Augustin traitté d'anathême
de l'apotre des Gentils même
ils censurent les Saints Ecrits
et du siege de Roma une Bulle emanée
traittant l'amour de Dieu de vaine d'erronée
de ce premier precepte affranchit les esprits.

nos prelats laches et perfides
de la pourpre Romaine avides
recoivent ce dogme inconnu;
et le seul molina docteur de l'Evangile
montre un chemin au ciel plus court et plus facile
que celui qu'au vieux temps nos peres ont tenu.

quatre seuls pasteurs de la france
de ce venin par leur constance
avoient garanti leur troupeau
mais la societé ne veut pas qu'on la brave;
Laffitau son eleve et Tencin son esclave
juges de la matiere en feront les bourreaux.

Je vois un vieillard venerable
de la caballe impitoyable
subir les arrets inhumains;
et par un jugement qui fletrit la memoire
emporter dans l'exil le renom et la gloire
d'etre comme Brutus le dernier des humains.

Grand Dieu, c'est toi que l'on insulte,
ces Ennemis de ton vrai culte
n'en veulent pas demeurer là:
tu ne peux etablir ton pouvoir sur la terre,
qu'en les précipitant par un coup de tonnerre
dans le fond du Tartare aux pieds de Molina.

Oint du seigneur, jeune Monarque,
que des Embuches de la parque
sa main a sauvé tant de fois
si tu veux prevenir des effets plus sinistres,
ne mets plus desormais au rang de tes ministres
ceux qui sont plus soumis à Rome qu'à leurs Rois.

Ode.

Pourquoi mortel audacieux
plein d'ignorance et de miseres
veux tu sur de profonds misteres
porter un œil trop curieux?
toi, pour qui toutte la nature
ne paroit qu'une Enigme pure
tu sondes les divins secrets
tu crois que ton foible genie
de l'intelligence infinie
pourra devoiler les secrets.

Crains ces tenebres respectables
où dieu cache sa majesté
de ses desseins impenetrables
qui peut percer l'obscurité!
mesure la vaste étendue
de ces globes qu'offre à ta vue
un ciel serain et lumineux:
mais arrête icy ton audace;
tu ne peux voir que la surface
de ce théâtre merveilleux.

où t'emporte l'ardeur extrême
de tout comprendre de tout voir;
tu ne te connois pas toi même
l'esprit échape à ton pouvoir:
et ta raison imperieuse
de la grace victorieuse
veut penetrer la profondeur
Paul tout rempli de sa lumiere

te decouvre t'il la maniere
dont elle agit sur notre Cœur?

Je sens en moi que la nature
veut etablir ma liberté;
elle se plaint, elle murmure
quand ce pouvoir m'est disputé:
mais si j'interroge mon ame
comment une celeste flamme
la fait agir, la fait mouvoir,
je crains que cette ame hautaine
ne donne à la puissance humaine
ce qui vient du divin pouvoir.

Surpris par l'intervale immense
qu'on voit de l'homme au Créateur
je n'admets point de puissance
qui concoure avec son autheur.
ce n'est plus alors qu'un vain titre

que ce franc que celibre arbitre
que ma raison scait tant vanter :
je ne connois plus de justice
qui recompense et qui punisse
ce qui ne peut rien meriter.

Ainsi mon ame est suspendue
entre ces sentimens divers :
partout où se porte ma vue
je vois des abimes ouverts :
pour me garantir du naufrage
je n'ose quitter le rivage
la crainte assure mon repos :
combien dans cette mer profonde
flottant à la merci de l'onde
se perdent au milieu des flots?

De tant de disputes fameuses
où nous embarque notre orgueil,

fuyons les routes dangereuses,
l'homme à lui même est un Ecueil.
dans ce petit monde sensible
est un dedale imperceptible
dont nous ignorons les detours;
La foi de notre Sort decide,
elle tient le fil qui nous guide;
sans elle nous errons toujours.

heureux les cœurs simples, dociles
qui sans raisonner sur la loi
respectant dans nos Saints Conciles
le sacré depôt de la foi.
ne franchissons point la barriere
que le Pere de la lumiere
met aux vains efforts de l'esprit:
à quoi nos soins doivent ils tendre!
est-ce à pratiquer ou Comprendre
ce que le ciel nous à prescrit?

laissons la sagesse Eternelle
disposer des cœurs à son gré ;
il suffit à l'homme fidele
que par lui Dieu soit adoré.
Qu'importe à ces Docteurs habiles
que par des raisons trop subtiles
un sisteme soit combattu !
que produit leur haute science
si Dieu ne met dans la balance
que l'innocence et la vertu !

La Crespinade.

Le Diable un jour se trouvant de loisir,
dit, je voudrois former à mon plaisir
quelqu'animal dont l'ame et la figure
fut à tel point au rebours de nature,
qu'en le voyant l'esprit le plus bouché

y reconnut mon portrait tout craché.
il dit et prend un argile ensouffrée
des Eaux dastix imbue et penetrée
il en compose un modele naissant,
petrit son homme et rit en petrissant
dabord il mit sur une tête immonde
certains poils roux que l'on sent a la ronde
de crins de juif orne un cuir bourgeonné
un front d'airain vrai casque de damné
un sourcil blanc couvre un oeil sombre et louche
sous son nés plat il tort sa laide bouche;
satan lui donne un ris sardonien,
qui fait fremir les pauvres gens de bien.
col de travers, omoplate en arcade,
un dos ceintré propre a la bastonnade.
puis il lui souffle un esprit imposteur
traitre et rampant, satirique, flatteur
rien n'epargnoit: il vous remplit la bête

de fiel au cœur et de vent dans la tête.
quand tout fut fait, satan considera,
ce beau garçon, le baisa, l'admira
endoctrina, gouverna son ouaille,
puis dit: allons, il est temps qu'il rimaille.
aussitôt fait, l'animal rimailla,
monta sa viele, et Rabelais pilla.
il griffonna des ceintures magiques,
des adonis, des ayeux chimeriques:
dans les caffés il fit le bel esprit,
il vous chanta sodome et Jesus christ.
il fut sifflé, battu pour son merite,
puis fut errant, puis devint hipocrite;
enfin, tinale a son pere il alla.
qu'il y demeure; or je veux sur cela
donner au Diable un conseil salutaire.
monsieur satan, lorsque vous voudrés faire

quelque bon tour au chetif genre humain,
prenés vous y par un autre chemin.
ce n'est le tout d'envoyer son semblable
pour nous tenter : Crespin votre féal,
vous servant trop, vous a servi très mal :
pour nous damner, rendés le vice aimable.

Epitre à Uranie.

ne pas l'imprimer.

Tu veux donc, charmante Uranie,
qu'érigé par ton ordre en Lucrece nouveau
devant toi d'une main hardie
à ma religion j'arrache le bandeau ;
que j'expose à tes yeux le dangereux tableau
des mensonges sacrés dont la terre est remplie
et que ma philosophie
t'apprenne à mepriser les horreurs du tombeau
et les terreurs de l'autre vie.
ne crois pas qu'enivré des erreurs de mes sens

de ma religion blasphemateur profane
je recueille avec depit de mes Egaremens
detruire en libertin l'Erreur qu'ils condamne.

l'examinateur scrupuleux
de ce redoutable mistere
j'osois penetrer d'un pas respectueux
au plus profond du sanctuaire
du Dieu mort sur la croix que l'Europe revere.
l'horreur d'une effroyable nuit
semble cacher son temple à mon oeil temeraire;
mais la raison qui me conduit
fait marcher devant moy son flambeau qui m'eclaire.
les pretres de ce temple avec un ton severe
m'offrent dabord un Dieu que je devrois hair
un Dieu qui nous forma pour etre miserables,
qui nous donna des cœurs coupables,
pour avoir droit de nous punir:
qui nous créa dabord à lui même semblables
afin de nous mieux avilir,

et nous faire a jamais souffrir
des tourmens plus insupportables.
sa main créoit a peine encorre a son image,
lorsqu'on le vit s'en repentir;
comme si l'ouvrier n'auroit pas du sentir
les deffauts de son propre ouvrage
et sagement les prevenir.
bientôt sa fureur meurtrière
du monde Epouvanté sappe les fondemens
dans un deluge d'Eau perdant en même tems
les sacrileges habitans
qui remplissoient la terre entiere
de leurs honteux dereglemens.
sans doute on le verra par d'heureux changemens
sous un ciel Epuré redonner la Lumiere
à de nouveaux humains, à des cœurs innocens
de sa sagesse lente aimables monumens.
non, il tire de la poussiere
un nouveau peuple de Titans,
une race livrée a ses Emportemens
plus coupable que la premiere

que fera t'il? quels foudres eclatans
vont sur ces malheureux lancer ses mains Severes?
va t'il dans le cahos plonger les elemens?
ecoutés, o prodige! o tendresse! o misteres!
il venoit de noyer les Peres;
il va mourir pour les Enfans.
Il est un peuple obscur, imbecille volage
amateur insensé des superstitions,
vaincu par ses voisins, rampant dans l'esclavage
et l'éternel mepris des autres nations.
Le fils de Dieu, Dieu même oubliant sa puissance
se fait concitoyen de ce peuple odieux;
dans les flancs d'une juive il vient prendre naissance
il rampe dans sa mere, il souffre sous ses yeux
les infirmités de l'enfance.
Longtemps vil ouvrier, le rabot a la main
ses beaux jours sont perdus dans ce lache exercice;
il prêche enfin trois ans le peuple Iduméen
et perit du dernier supplice.
son sang, du moins ce sang d'un dieu mourant pour nous,

n'étoit il pas d'un prix assés noble assés rare
pour suffire à parer les coups
que l'enfer jaloux nous prepare?
quoi dieu voulut mourir pour le salut de tous
et son trepas est inutile?
quoi! l'on me vantera sa clemence facile
quand remontant au ciel il reprend son courroux!
quand sa main nous replonge aux eternels abimes,
et que par ses fureurs effaçant ses bienfaits,
ayant versé son sang pour effacer nos crimes,
il nous punit de ceux que nous n'avons pas faits.
ce dieu pour soit encore aveugle en sa colere
sur les derniers enfans l'erreur d'un premier pere:
il redemande compte à ces peuples divers
assis dans la nuit du mensonge
de ces obscurités où lui même les plonge
lui qui vient, nous dit on, eclairer l'univers.
amerique, vastes contrées,
peuples que dieu fit naitre aux portes du soleil;
vous, nations hiperborées

vous que l'Erreur nourrit dans un profond sommeil,
vous serés donc un jour à sa fureur livrées,
pour n'avoir pas scu qu'autrefois
sous un autre hemisphere aux plaines jdumées
le fils d'un charpentier expira sur la croix.
non, je ne connois point à cette indigne image
le dieu que je dois adorer
je croirois le deshonorer
par un si criminel hommage.
entend, dieu que j'implore, entend du haut des cieux
une voix plaintive et sincere:
mon incredulité ne doit point te déplaire;
mon cœur est ouvert à tes yeux
on te fait un tiran, je cherche en toi mon pere;
je ne suis point chretien; mais c'est pour t'aimer mieux.
ciel, ciel! quel objet vient de frapper ma vue!
je reconnois le christ puissant et glorieux
auprés de lui dans une nue
la croix se presente à mes yeux:
sous ses pieds triomphans la mort est abbatue

les portes de l'enfer il sort victorieux,
son regne est annoncé par la voix des oracles
son trone est cimenté par le sang des martirs ;
tous les pas de ses saints sont autant de miracles
il leur promet des biens plus grans que leurs desirs.
ses exemples sont saints, sa morale est divine
il console en secret les cœurs qu'il illumine
dans les plus grans malheurs il nous offre un appui
et si sur l'imposture il fondoit sa doctrine
ce seroit un bonheur d'etre trompé par lui.
Entre ces deux portraits, incertaine uranie,
c'est à toi de chercher l'obscure verité,
à toy que la nature honora d'un genie
qui seul egale ta beauté.
songe que du tres haut la sagesse immortelle
a gravé de sa main dans le fond de ton cœur
la religion naturelle.
crois que ta bonne foi, ta bonté, ta douceur,
ne sont point les objets de sa haine eternelle ;
crois que devant son trone, en tout temps, en tous lieux,

Le cœur d'un juste est precieux.
Crois qu'un bonze modeste, un dervis charitable
trouve plutôt grace à ses yeux
qu'un Janseniste impitoyable
ou qu'un sorbiste ambitieux.
et qu'importe en effet sous quel titre on l'implore?
tout hommage est reçu ; mais aucun ne l'honore ;
ce dieu n'a pas besoin de nos vœux assidus :
si l'on peut l'offenser, c'est par des injustices :
il nous juge sur nos vertus,
et non pas sur nos sacrifices.

Sur une maison d'auteuil.

c'est ici le vrai Parnasse
des vrais enfans d'apollon :
sous le nom de Boileau ces lieux virent Horace ;
Esculape y paroit sous celui de Gendron.

Epigramme.

Cornes portoient les peres de nos peres ;
Cornes, comme eux, nos peres ont porté ;
Sur notre chef même bois est planté ;
et nos enfans par droits héréditaires
Cornes auront
Dès qu'ils épouseront.
c'est mal commun ; bien rusé qui l'échappe ;
De ce bois là rameaux croissent partout ;
Sous la couronne ainsi que sous la cappe :
fou qui s'en fache et sage qui s'en f..

Lettre à Mr. Perret notaire.

Je prie Mr. Perret de vouloir bien faire donner au porteur l'expedition du contrat passé en 1731. avec un fripon nommé l'abbé mattarti, qui prit mon argent pour aller se faire mahometan à constantinople. à Paris ce 13. mars 1740.

Voltaire.

o Etrennes d'un officier Invalide
a feu Mr. Le Dauphin. en 1709.

noble sang du plus grand des Rois
son amour et notre esperance
vous qui sans regner sur la france
regnés sur le cœur des françois,
pourrés vous souffrir que ma veine
par un effort ambitieux
ose vous donner une Etrenne,
vous qui n'en recevés que de la main des Dieux!
La nature en vous faisant naitre,
vous etrenna de ses plus beaux attraits
et fit voir dans vos premiers traits
que le fils de Louis etoit digne de l'etre.
tous les dieux à l'envi vous firent leur present:
mars vous donna la force et le Courage;
minerve dès vos jeunes ans
ajouta la sagesse au feu bouillant de l'age;
L'immortel apollon vous donna la beauté:
mais un dieu plus puissant que j'implore en mes peines,
voulut aussi me donner mes Etrennes
en vous donnant la Liberalité.

Le Loup moraliste, fable.

un Loup, à ce que dit l'histoire,
voulut donner un jour des Leçons à son fils
et lui graver dans la memoire,
pour etre honnete loup de beaux et bons avis.
mon fils, lui disoit il, dans ce desert sauvage
à l'ombre des forets vous passerés vos jours
vous pourrés cependant avec les petits ours
gouter les doux plaisirs qu'on permet à votre age;
contentés vous du peu que j'amasse pour vous;
point de Larcin; menés une innocente vie,
point de mauvaise compagnie.
choisissés pour amis les plus honnetes Loups;
ne vous dementés point, soyés toujours le même;
ne satisfaites point vos apetits gloutons.
mon fils, jeunés plutôt l'avent et le Carême
que de sucer le sang des malheureux moutons:
car enfin quelle barbarie!
quel crime ont ils commis ces innocens agneaux!
au reste vous sçavés qu'il y va de la vie:
d'Enormes chiens deffendent les troupeaux.
helas! (je m'en souviens) un jour votre grand Pere

pour appaiser sa faim, entra dans un hameau :
dès qu'on l'apperçut, ô bête carnacière,
au loup, s'écria t'on : l'un s'arme d'un hoiau
l'autre prend une fourche et mon pere eut beau faire,
helas ! il y laissa sa peau :
de sa temerité ce fut là le salaire.
sois sage à ses depens ; ne suis que la vertu :
ne sois point battant, de peur d'etre battu.
si tu m'aimes deteste un crime que j'abhorre.
le petit vit alors dans la gueule du loup
de la laine et du sang qui dégoutoit encore :
il se mit à rire à ce coup.
comment, petit fripon, dit le loup en colere,
comment vous riés des avis
que vous donne icy votre Pere !
tu seras un vaurien, va je te le predis :
quoi se mocquer deja d'un conseil salutaire ?
l'autre repondit en riant,
mon Pere je ferai ce que je vous vois faire ;
votre exemple est un bon garand.
tel un prédicateur sortant d'un bon repas
monte dévotement en chaire ;

et vient bien fourré, gros et gras
prêcher contre la bonne chere.

Impromptu,
Sur une tabatiere.

adieu, ma pauvre Tabatiere;
adieu, je ne te verrai plus!
ni soins, ni larmes, ni priere
ne te rendront à moi; mes efforts sont perdus!
adieu ma pauvre tabatiere!
adieu, doux fruit de mes écus!
s'il faut à prix d'argent te racheter encore,
j'irai plutôt vuider les trésors de Plutus.
mais ce n'est pas ce Dieu qu'il faut que j'implore;
pour te revoir, helas! il faut prier Phebus.
qu'on oppose entre nous une forte barriere!
me demander des vers, helas! je n'en puis plus!
adieu, ma pauvre tabatiere,
adieu, je ne te verrai plus.

Lettre

à Mr. Palu, intendant de Lyon

nul. / Beni soit l'ancien testament, qui me fournit l'occasion de vous assurer, que de tous ceux qui adorent le nouveau, il n'y a personne qui vous soit plus attaché que moy. un des descendans de jacob qui attend le messie très fermement — attend votre protection dont il a besoin. les gens du premier metier de saint mathieu qui fouillent les juifs et les chretiens aux portes de votre ville ont saisi je ne sçai quoi dans la cassette du page appartenant au Circoncis, qui aura l'honneur de vous remettre cette lettre en toutte humilité. permettés moy de joindre mes amen aux siens. Je n'ai fait que vous entrevoir à Paris, il me seroit bien doux de pouvoir vous voir face à face, si le mot de face est fait pour moi. Conservés vos bontés à votre ancien ami Voltaire qui vous aime de tout son cœur.

o

Sur Mr. De Lafaye.

Il a réuni le merite
et d'horace et de Pollion,

tantot protegeant apollon
et tantôt chantant a sa suite.
il reçut deux presens des Dieux,
les plus charmans qu'ils puissent faire:
L'une etoit le talent de plaire;
L'autre, Le secret d'etre heureux.

a Messieurs de Sade.

Trio charmant, que je remarque
entre ceux qui font mon appui;
Trio, par qui Laure aujourd'hui
revient de la fatale barque:
vous qui pensés mieux que Petrarque,
et rimés aussi bien que lui
je ne peux quitter mon Etui
pour le Souper où l'on m'embarque:
car la Cousine de la Parque
la fievre au minois catherreux,
a l'air hagard, au cerveau creux,
a la marche vive, inegale,

de mes jours compagne infernale
m'oblige, pauvre vaporeux,
d'avaler les juleps affreux
dont monsieur Geoffroi me regale,
tandis que d'un gosier heureux,
vous buvés la liqueur vitale
d'un vin brillant et savoureux.

à Mlle . . . .

n

Il court un bruit sur ton compte,
qu'il faut que je te raconte ;
on dit que ce melange exquis
de douceur et de finesse
cette fraicheur de jeunesse
ce chignon blanc, ce beau souris,
cette noblesse qui nous frappe,
et tant d'autres appas dont nos cœurs sont epris,
tout cela n'est qu'une attrape,
où nous avons tous eté pris ;
et qu'au fonds tu n'es qu'une essence,

une espece d'intelligence,
qui n'a des sens que l'apparence
et ne connoît ni les desirs
ni les soins ni les plaisirs.
cette histoire dont on m'abbreuve
m'a paru si folle et si neuve
que j'en aurois tenté l'épreuve:
sur ta bouche un baiser surpris,
m'en auroit bien donné la preuve:
mais, ma foi, j'ai peur des Esprits.

Sur le Paradis terrestre.

Le Paradis terrestre est dit on si secret
que depuis sept mille ans personne ne le sçait:
pareil raisonnement en verité m'assome;
n'est-ce pas cet endroit ou l'Eternel fit l'homme?
le paradis terrestre est donc où l'on le fait.

à Madame B....

certain enfant qu'avec crainte on caresse Sneul

et qu'on connoit à son malin souris
court en tous lieux, precedés par les Ris
mais trop souvent suivi de la tristesse.
Dans les cœurs des humains il entre avec souplesse
habite avec fierté, s'envole avec mepris.
il est un autre amour, fils craintif de l'estime,
soumis dans ses chagrins, constant dans ses desirs,
que la vertu soutient, que la candeur anime,
qui resiste aux rigueurs et croit par les plaisirs.
de cet amour le flambeau peut paroitre
moins eclatant, mais ses feux sont plus doux.
voila le dieu que mon cœur veut pour maître,
et je ne veux le servir que pour vous.

a la même.

nul/ tout est égal et la nature sage
veut au niveau ranger tous les humains
esprit, raison, beaux yeux, charmant visage,
fleur de santé, doux loisir, jours serains;
vous avés tout, c'est là votre apanage.
moi, je parois un être infortuné,
de la nature enfant abandonné,

et n'avoir rien semble etre mon partage:
mais vous aimer, les dieux m'ont tout donné.

a la même.

Quand de la Guyon le charmant directeur/ (nul
disoit au monde: aimés dieu pour lui même,
oubliés vous dans votre heureuse ardeur,
on ne s'ut point à cet amour extrême;
on le traitta de chimere et d'erreur:
on se trompoit; je connois bien mon cœur,
et c'est ainsi, belle Eglé, qu'il vous aime.

Sur le Portrait de Mle. de Chatelleraut.

Les Dieux en lui donnant naissance
aux lieux par la saxe envahis,
lui donnerent pour recompense
le gout qu'on ne trouve qu'en france
et l'esprit de tous les pays.

Impromptu
à Mr. Le Comte de Clermont

non, je ne suis point fait pour flatter la grandeur;
tout faste m'importune et tout orgueil m'assomme;
mais, Clermont malgré moi vient de former mon cœur:
j'ai crû trouver un prince et je rencontre un homme.

Epitre
au Prince Eugene

mel | Grand Prince, qui dans cette Cour,
où la justice etoit éteinte,
sentes inspirer de l'amour,
même en nous donnant de la crainte;
toi, que Rousseau si dignement
a dit on, chanté sur sa lire;
Eugene, je ne sçai comment
je m'y prendrai pour vous écrire:
oh! que nos françois sont contens
de votre derniere victoire,
et qu'ils cherissent votre gloire,
quand ce n'est point à leurs depens.
pour sauvés; des musulmans

rompés bientot la Barriere
faites mordre la poussiere
aux circoncis insolens;
et plein d'une ardeur Guerriere,
~~foulant~~ aux pieds les turbans,
achevés cette Carriere
au serrail des ottomans.
venus et le dieu des combats
vont vous en ouvrir la porte
les graces leur servent d'Escorte
et l'amour vous tend les bras.
voyés vous déjà paroitre
tout ce peuple de beautés
esclaves des voluptés,
d'un amant qui parle en maitre!
faites vite du mouchoir
la faveur imperieuse
a la beauté la plus heureuse
qui scaura délasser le soir
votre altesse victorieuse
du seminaire des amours
a la france votre patrie

il manque la des vers feminins

Daignés envoyer pour secours
quelques belles de Circassie.
Le saint Pere de son coté
attend beaucoup de votre zele,
et pretend qu'avec charité
sous le joug de la verité
vous rangiés un peuple infidelle,
par vous mis dans le bon chemin:
on verra bientot ces infames
ainsi que vous boire du vin
et ne plus renfermer les femmes.
adieu, grand Prince, heureux guerrier,
paré de mirthe et de lauriers
allés asservir le Bosphore.
déjà le grand Turc est vaincu;
mais vous n'avés rien fait encore
si vous ne le faites cocu.

Le Temple de l'amitié. add. a la fin.

nul { mon cœur, ami charmant et sage
au vôtre n'étoit point lié,
lorsque j'ai dit qu'à l'amitié

nul mortel ne rendoit hommage.
Il a maintenant à sa cour,
deux cœurs dignes du premier age:
helas! le veritable amour
en a t'il beaucoup d'avantage.

T. 3. p. 88.

Lettre à Me. fontaine martel. add. au commenc.

D'un recoin de votre Grenier
je vous adresse cette Lettre
que Baugeney doit vous remettre
ce soir au bas de l'Escalier.
ô tres Singuliere &c.

La mulle du Pape.

freres très chers, on lit dans Saint mathieu
qu'un jour le Diable emportat le bon Dieu
sur la montagne et là lui dit, beau sire,
vois tu les mers, vois tu ce vaste Empire
ce nouveau monde inconnu jusqu'ési'cy

Rome la Grande et sa magnificence
je te ferai maitre de tout cecy
si tu me veux faire la reverence:
notre Seigneur ayant un peu rêvé
dit au demon que quoiqu'en apparence
avantageux le marché fut trouvé
il ne pouvoit le faire en conscience
ayant toujours oui dire en son enfance
qu'étant si riche on fait mal son salut.
un temps après notre ami Belzebuth
alla dans Rome: or c'etoit l'heureux age
où Rome etoit fourmilliere d'Elus;
le pape etoit un pauvre personnage
pasteur de gens pauvre homme et rien de plus.
l'esprit malin s'en va droit au saint Pere
dans son taudis l'aborde et lui dit: frere,
si tu voulois tater de la Grandeur?
si j'en voulois; oui, pardieu, mon seigneur.
marché fut fait et voila mon pontife
au pied du diable et lui baisant la griffe.
ce sorfadet d'un air de senateur

lui mit au chef une triple couronne :
Prenés, dit il, ce que satan vous donne,
servés le bien, vous avés sa faveur.
ô Papes guais, voila l'unique source
de tous vos biens comme sçavés et pource
que le saint Pere avoit en son tracas
baisé l'Ergot de messer satanas,
ce fut depuis chose à Rome ordinaire
que de baiser la mulle du s.t Pere.
S'il advenoit d'hazard que ces vers cy
tombent ès mains de quelque galand homme,
c'est bien raison qu'il ait quelque soucy
de les cacher s'il fait voyage à Rome.

Les J'ai vû.

Tristes et lugubres objets !
j'ai vû la bastille et vincennes
le chatelet, Bicetre et mille prisons pleines
de braves Citoyens, de fideles sujets.
j'ai vû la liberté bannie,
de la droite raison la regle peu suivie.

j'ai vû le peuple Gemissant
dans un rigoureux Esclavage
j'ai vu le soldat rugissant
crever de soif, de faim, de depit et de rage.
j'ai vû les sages contredits
par de vrians impots et d'injustes Edits.
j'ai vu sous l'habit d'une femme
un demon nous donner la loi
sacrifier son Dieu, sa foi, son ame
pour seduire l'esprit d'un trop credule roi.
j'ai vu cet homme Epouvantable
le barbare Ennemi de tout le genre humain
Exercer dans Paris les armes à la main
une police abominable.
j'ai vû les traittans impunis
j'ai vu les gens d'honneur persecutés, bannis;
j'ai vu même l'erreur en tous lieux triomphante
la verité trahie et la foi chancelante.
j'ai vu le lieu saint avili
j'ai vu Port Royal démoli;
j'ai vu l'action la plus noire
qui puisse jamais arriver.

tout l'Eau de l'océan ne pourroit la laver
et nos derniers neveux auront peine a le croire.
j'ai vu dans ce sejour par la grace habité
des sacrileges des profanes
y venir tourmenter les manes
des corps marqués au sceau de l'immortalité.
ce n'est pas tout encor : j'ai vu la prélature
s'ventre ou devenir le prix de l'imposture ;
j'ai vu les dignités en proye aux ignorans ;
j'ai vu des gens de rien tenir les premiers rangs.
j'ai vû de saints Prelats devenir la victime
du feu divin qui les anime.
ô Temps ! ô mœurs ! j'ai vu dans ce siecle maudit
ce cardinal l'ornement de la france
ressentir les effets d'une horrible vangeance.
j'ai vu l'hipocrite honoré :
c'est tout dire ; j'ai vû le Jesuite adoré.
j'ai vû ces maux sous ce regne funeste
d'un prince que jadis la colere celeste
accorda par fureur à nos desirs ardens.
j'ai vû ces maux et je n'ai pas vingt ans.

Epitre
à Mr. l'abbé D.....

n

Toi qui fus des plaisirs le delicat arbitre
tu languis, cher abbé; je vois malgré tes soins
que ton triple menton, l'honneur de ton chapitre
aura bientot deux Etages de moins.
Esclave malheureux du chagrin qui te dompte
tu fuis un repas qui t'attend;
tu jeunes comme un penitent:
pour un chanoine quelle honte!
ta maitresse n'est plus et de ses yeux epris
ton ame avec la sienne est prête à s'envoler
quel amour est constant dans un homme d'Eglise
et qu'un mondain sçauroit bien mieux se consoler.
je sçai que ta fidelle amie
te laissoit prendre en liberté
de ces plaisirs qui sont qu'en cette vie
on desire assés peu ceux de l'Eternité.
mais suivre au tombeau ce qu'on aime
ami, croi moy, c'est un abus:
quoi! pour quelques plaisirs perdus,

voudrois tu te perdre toi même?
ce qu'on perd en ce monde cy
le retrouvera t'on dans une nuit profonde
des Erreurs de cet autre monde
on n'est que trop tôt Eclairci.
attend qu'à tes amis la mort te réunisse,
et vis par amitié pour toy:
mais vivre dans l'ennui, ne chanter qu'à l'office,
ce n'est pas vivre selon moy.
quelques femmes toujours badines,
quelques amis toujours joyeux,
peu de vêpres, point de matines,
une garce en attendant mieux:
voila comme l'on doit sans cesse
faire tête au sort irrité;
et la veritable sagesse
est de sçavoir fuir la tristesse
dans les bras de la volupté.

Vers.

n

qu'à Castel il soit deffendu
de panser Rebours le cocu
de l'une et l'autre chaudepisse;
que tout pourri, tout vermoulu
portant l'écriteau de son vice
ayant toujours la galle au cû
sur son fumier ce gueux perisse.
Que le Bissy soit confondu;
que pour appaiser la justice
de Dieu que le traitre a vendu
malgré sa robbe d'écrevisse
soumis à son prieur tondu
torche au poing il vienne à l'office.
que le Desmarets soit pendu;
que le Bercy dans l'or fondu
satisfaisant son avarice
mourant après l'avoir rendu,
trouve encor trop doux son supplice.

Sur la Du clos

1 Belle Du Clos
vous charmés la nature [toutte]
Belle Duclos,
pour vous tous les Dieux sont rivaux.
et mars tenterait l'avanture
s'il ne craignoit le dieu mercure
Belle Du Clos.

Impromptu. ne pas l'imprimer.

2 ainsi que le fils de marie
qui jeune encore instruisoit les Docteurs;
Prince, dès le printemps de ton heureuse vie,
tu servis de modele et de maitre aux Buveurs.
aujourd'hui de Cana rappellant la mémoire,
l'eau fuit de ton buffet et fait place au bon vin:
puisses tu dans cent ans couronnant ton destin,
mourir comme Jésus en demandant à boire.

Sur l'homme.

d

dans les pleurs dans les cris recevoir la naissance,
pour etre des besoins l'esclave malheureux;
sous les bizarres loix d'un maitre rigoureux
trainer dans la contrainte une imbécile enfance.
avide de sçavoir, languir dans l'ignorance;
des plaisirs des grandeurs follement amoureux,
n'en recueillir jamais qu'un ennui douloureux;
payer d'un long regret une courte esperance.
voir avec la vieillesse arriver à grans pas
les maux avant coureurs d'un funeste trépas,
longtemps avant la mort en soutenir l'image;
enfin en gemissant mourir comme on est né;
n'estce que pour subir ce sort infortuné
que le ciel auroit fait son plus parfait ouvrage.

Le Cocuage.

+

Jadis Jupin de sa femme jaloux
par cas plaisant fut pere de famille:
de son cerveau il sortit une fille.

il dit : du moins celleci vient de nous.
le bon vulcain que la cour etherée
aussi vouloit avoir quelque poupon ;
car de penser que le beau cupidon
que les amours ornemens de cithere
qui quoiqu'enfans professoient l'art de plaire
fussent les fils d'un simple forgeron.
pas ne croyoit avoir fait telle affaire ;
de son vacarme il remplit la maison :
soins et soucis sans cesse l'assiégerent,
soubçons jaloux son cerveau travaillerent ;
a sa moitié cent fois il reprocha
son trop d'appas, dangereux avantage :
le pauvre Epoux fit tant qu'il accoucha
par le cerveau : de quoi ! de cocuage.
c'est là ce dieu reveré dans Paris,
dieu malfaisant, la terreur des maris.
dès qu'il fut né, sur le chef de son pere
il essaya sa naissante colere :
sa main novice imprima sur son front

les premiers traits d'un eternel affront.
à peine encore eut il plume nouvelle
qu'à ce bonhomme il fit guerre nouvelle
vous l'eussiés vû brandant soucieux
et de son bien separant à ses yeux,
tantôt porter la flamme et le ravage,
remplir les loix de triste cocuage;
et de brandons allumés dans les mains
aux yeux de tous eclairer ces larcins
tantot rampant dans l'ombre et le silence
le front couvert d'un voile d'innocence.
chés un Epoux le matois introduit
y fait son coup sans scandale et sans bruit;
la jalousie au teint sombre et livide
et la malice à l'oeil faux et perfide
guident ses pas où l'amour le conduit;
nonchalamment la volupté le suit,
pour mettre à bout les maris et les belles
de traits divers les carquois sont remplis.

fleches y sont pour les cœurs des cruelles ;
cornes y sont pour les fronts des maris.
or ce dicu là malfaisant ou propice
merite bien qu'on chante son office ;
et par besoin ou par précaution
il faut avoir à lui devotion,
et lui donner encens et luminaire,
soit qu'on epouse ou qu'on n'epouse pas ;
soit que l'on fasse ou qu'on craigne le cas,
de sa faveur on a toujours affaire.

Le Bourbier.

+

pour tous rimeurs habitans du parnasse
de par phœbus il est plus d'une place ; voy
les rangs n'y sont confondus comme icy
et ces raisons feroient bien voir aussi
le fade auteur d'un sonnet ridicule
sur même lit couché près de catulle
ou bien la motte ayant l'honneur du pas

sur le chez pour ami de mecenas ;
trop bien phebus sçait de sa republique
regler les rangs et l'ordre hierarchique,
et dispensant honneurs et dignité,
donne à chacun ce qu'il a merité.
au haut du mont sont fontaines d'eau pure,
riant jardins, non tels qu'à chatillon
ont planté l'ami de crebillon
et dont l'art seul a fourni la parure :
ce sont jardins ornés par la nature
ce sont lauriers, orangers toujours verds
là sejournoient gentils faiseurs de vers ;
anacréon, virgile, horace, homere,
vous qu'à genoux le bon dacier revere,
d'un beau laurier y couronnent le front.
un peu plus bas sur le penchant du mont
est le sejour de ces esprits timides
de la raison partisans insipides,
qui compassés dans leurs vers languissans,
à leur lecteur font haïr le bon sens.
adonc, amis, si quand ferés voyage,

vous abordés la poëtique plage
et que lamothe ayés desir de voir
retenés bien qu'illec est son manoir :
là ses consors ont leurs têtes ornées
de quelques fleurs presqu'en naissant fannées,
d'un sol aride incultes nourrissons
et digne prix de leurs maigres chansons.
cettui pays n'est pays de Cocagne,
il est enfin au pied de la montagne ;
un bourbier noir d'infecte profondeur,
qui fait sentir la malplaisante odeur
à chacun, fors à cette troupe impure
qui va nageant dans ce fleuve d'ordure :
et qui sont ils ces rimeurs diffamés ?
pas ne pretens que par moi soient nommés :
mais grands verres chansonniers, faiseurs d'odes,
Rauques corneurs de leurs vers incommodes,
peintres, abbés, Brocanteurs, Jettoniers,
d'un vil caffé superbes Casanniers,

où tous les jours contre Rome et la grece
de maldisans se tient Bureau d'adresse,
direz alors en voyant tel gibier,
ceci paroit citoyen du bourbier,
de ces Grimauds la croupissante race,
incessamment en cettui la croasse
contre tous ceux qui d'un vol assuré
sont parvenus au haut du mont sacré :
en ce seul point cettui peuple s'accorde,
et va chercher la fange la plus orde,
pour en noircir les menins d'Helicon
et polluer le throne d'apollon.
c'est vainement ; car cet impur nuage,
que contre homere en son aveugle rage
la gent moderne assemblée avec art,
a retombé sur le poëte Houdart.
Houdart ami de la troupe aquatique
et de leurs vers aprobateur unique
comme est aussi le tiers etat auteur
dudit Houdart unique admirateur :
Houdart enfin qui dans un coin du Pinde

Loin du sommet où Pindare se guinde,
non loin du lac est assis, ce dit on,
tout au dessus de l'abbé Terasson.

à Mlle . . . . . .

Enfin je vous ai vû, charmant objet que j'aime seul
en cavalier deguisé dans ce jour,
j'ai crû voir venus elle même
sous la figure de l'amour.
L'amour et vous, vous etes du même age
et sa mere a moins de beauté.
mais malgré ce double avantage,
j'ai reconnu bientôt la verité:
Themire, vous etes trop sage,
pour etre une divinité.

chanson

2 Enfin votre esprit est gueri

des erreurs du vulgaire
grande duchesse de B....ry
consommés le mistere:
un nouveau Loth vous sert d'Epoux;
mere des moabites
faites sortir encor de vous
un peuple d'ammonites.

Autre

non, monseigneur, en verité
ma muse n'a jamais chanté
ammonites ni moabites:
Brancas vous repondra de moy;
un Rimeur sorti des Jesuites
des peuples de l'ancienne Loi
ne connoit que les Sodomites.

sur le Portrait de Mr. Maupertuis.

Ce monde mal connu qu'il a seu mesurer
devient un monument où sa gloire se fonde:
son sort est de fixer la figure du monde
de lui plaire et de l'eclairer.

Impromptu.

De ce vain Compliment perdés la triste Envie:
lorsque je vous entends et lorsque je vous vois,
je sens, medames, que j'oublie
les vers que j'ay fait pour les Rois.

Madrigal.

O moins ambitieuse et plus belle
que Diane et que Gabrielle,
vous, qui gardés au milieu de la Cour
un cœur à l'amitié fidelle
apprenés qu'on a vu l'amour
effacer d'un coup de son aile
des chiffres qui paroient cet antique séjour:
d'une main il formoit une chaine Eternelle
et de l'autre il gravoit le nom de Pompadour.

autre.

O Enfin donc vous réunissés

tous les arts, tous les gouts, tous les talens de plaire:
Pompadour, vous embelissés
la cour le Parnasse et Cythere.
charmes de tous les cœurs, trésors d'un seul mortel,
qu'un sort si beau soit eternel:
que vos jours fortunés soient marqués par des fêtes;
que de nouveaux succès marquent ceux de Louis:
soyés tous deux sans ennemis;
conservés tous deux vos conquêtes.

Sur l'abbé Desfontaines.

nul / ô

Certain enfant a face basonnée
le fer en main, le front ceint d'un bandeau,
s'etoit glissé par une cheminée:
quand de Sodome un antique bedeau
pour un amour prenant le jouvenceau
vint endosser sa figure inclinée.

Sur Le Poëte Roy.

1 Connoissés vous certain Rimeur obscur,
parfois guindé, souvent froid, toujours dur,
ayant la rage et non l'art de medire
qui ne peut plaire et peut Encor moins nuire
pour ses mefaits dans la geole Encagé,
a Saint Lazare après ce fustigé,
chassé, battu, detesté pour ses crimes,
honni, berné, conspué pour ses rimes,
Cocu, content, parlant toujours de soi!
chacun s'écrie! Eh! c'est le poete Roi.

Sur le même.

2 Roi, Le poëte Calotin
si connu par maint trait malin
et dont l'esprit plus noir que l'Encre
a mordu la ville et la cour,
eprouve lui même a son tour
les morsures d'un vilain chancre.
de saint michel c'est le diable, dit-on,

qui pour le punir des outrages
qu'il a fait à tant d'hommes sages,
s'est allé sur son nés mettre à califourchon.

Lettre à Mr. Thieriot.

d

Quoique vous paroissiés m'avoir entierement oublié, je ne puis croire que vous m'ayés effacé de votre cœur. vous etes toujours dans le mien: vous devés etre un peu consolé d'avoir eté remplacé par un homme tel que d'arnaud. la maniere dont il s'acquittoit a Paris de la commission dont il etoit honoré devoit servir à vous faire regretter; et la maniere dont il s'est conduit icy a achevé de le faire connoitre. je ne me repens point du bien que je luy ai fait; mais j'en suis bien honteux. s'il n'avoit eté qu'ingrat envers moy, je ne vous en parlerois pas; je le laisserois dans la foule de ses semblables: mais je suis obligé de vous apprendre que par sa mauvaise conduite il vient d'obliger le roy à le chasser. ses égaremens ont commencé par la folie et ont fini par la scélerat

-teste. il débutta en arrivant en cour par le Coche, par dire qu'il etoit un homme de grande Condition, qui avoit perdu ses titres de noblesse et les portraits de ses maitresses dans son bonnet de nuit. on l'avoit recom-mandé comme un homme à talens et le roy lui donnoit 3000.# de pension. ce beau fils tiré de la boue et de la misere affectoit de n'etre pas content et disoit tout haut que le roy se faisoit tort à lui même en ne lui donnant pas cinq mille ecus, et en ne le faisant pas souper avec lui! il dit qu'il soupoit tous les jours à Paris avec Mr. le Duc de Chartres et Mr. le Prince de Conty. il crut qu'il etoit du bon air de parler avec mépris de la nation et des femmes. à cet excès d'im-pertinence et de démence succederent les plus grandes bassesses; il excroqua de l'argent à Mr. Dargot et à bien d'autres; il se repandit en calomnies; et enfin devenu l'execration et le mepris de tout le monde, il a forcé sa majesté a le renvoyer. il a eu encore la vanité de demander son congé, après l'avoir reçu,

pour faire croire à Paris qu'un homme de sa naissance et de son mérite n'avoit pû s'accomoder de la simplicité des mœurs qui regnent à notre cour.

vous sçaurés peut etre que quand il a vû l'orage prêt à fondre sur luy, le perfide a pretendu se ménager une ressource en france, en ecrivant à cet autre Scelerat de freron, et en pretendant qu'on avoit inseré des traits contre la france dans une préface qu'il avoit faitte il y a environ dix huit mois pour mettre à la tete d'une Edition de mes ouvrages : vous noterés qu'ayant fait cette préface, pour obtenir de moy quelqu'argent, il me l'a laissée ecritte et signée de sa main, qu'il n'y avoit pas un mot dont on pût seulement tirer la moindre induction maligne, mais qu'elle etoit si mal ecritte qu'il y a plus de 8. mois que je deffendis qu'on en fit usage. malgré tout cela, ce beau fils s'est donné le plaisir d'essayer jusqu'où l'on pouvoit pousser l'ingratitude, la folie et la noirceur. Les pervers sont d'etranges gens; ils se liguent à 300. lieues l'un de l'autre : mais

il arrivera tôt ou tard à Freron ce qui vient d'arriver au nommé Bacular; il sera chassé, si mieux n'est: et peut etre tout Prussien que je suis, je trouverai au moins le secret de faire taire ce Dogue. voila, mon ancien ami, ce que sont ces hommes qui pretendent à la littera-ture; voila de nos monstres: ô inhumaniores litteræ! je gémis sur les belles Lettres, si elles sont ainsi infectées: et je gémis sur ma patrie, si elle souffre les serpens que les cendres des Desfontaines ont produit. mais aprés tout en plaignant les méchans et ceux qui les tolerent, en plaignant jusqu'à d'arnaud même tombé par l'op-probre dans la misere, je ne laisse pas de jouir d'un repos assés doux, de la faveur et de la societé d'un des plus grans rois qui ayent jamais etés, d'un philosophe sur le trône, d'un heros qui méprise jusqu'à l'héroïsme et qui vit dans Potsdam comme Platon vivoit avec ses amis. les Dignités, les honneurs, les bienfaits dont il me comble sont de trop; sa conversation est le plus grand des bienfaits. Jamais on ne vit tant de grandeur

et si peu de morgue : jamais la raison la plus pure et la plus ferme ne fut ornée de tant de graces : l'étude constante des belles lettres, que tant de misérables deshonorent, fait son occupation et sa gloire. quand il a gouverné le matin, et gouverné seul, il est philosophe le reste du jour, et ses soupers sont ce qu'on croit que sont les soupers de Paris ; ils sont toujours delicieux ; mais on y parle toujours raison, on y pense hardiment, on y est libre. il a prodigieusement d'esprit et il en donne. ma foi, D'arnaud avoit raison de vouloir souper avec lui ; mais il falloit en etre un peu plus digne. adieu, quand vous souperés avec M. de la Popliniere, songés aux soupers de federic le grand : félicités moy de vivre de son temps, et pardonnés à l'envie, si mon bonheur extrême et inoui lui fait grincer les dents. V.

à Mlle Gossin, sur alzire.

Ce n'est pas moi qu'on applaudit
c'est vous que le public admire :

Et vous damnés, gentille alzire,
tous ceux que gusman convertit.

Ode.

T. 3. p. 164.

fille de ces heros &c. add. a la fin.

d

Le Ciel entend mes vœux; un nouveau jour m'éclaire:
l'ame du grand armand qui nous servit de pere,
pour animer vos chants reparoit aujourd'hui.
Rois, suivés son exemple;
vous prêtés de son temple,
soyés dignes de lui.

a L'abbé de Chaulieu.

d

cher abbé, je vous remercie
des vers que vous m'avés pretés
a leurs ennuyeuses beautés
j'ai reconnu l'academie.
La Mothe n'ecrit pas fort bien;
vos vers m'ont servi d'antidote
contre ce froid rethoricien:
Danchet écrit comme la mothe.

mais surtout vous n'en dirés rien.
Danchet si méprisé jadis
fait voir aux pauvres de genie,
qu'on peut gagner l'academie,
comme on gagne le Paradis.

Sur le Parnasse de Mr. Titon.

Depechés vous, monsieur Titon;
Embellisses votre Hélicon;
mettez y sur un pied d'estal
saint Didier, Danchet et nadal:
chantés d'un noble et digne archet
nadal, saint Didier et Danchet:
et couvrés du même laurier
Danchet, nadal et saint Didier.

à Me. B. R.

vos yeux sont beaux, mais votre ame est plus belle;
vous etes simple et naturelle;
et sans pretendre rien, vous triomphés de tout:
si vous eussiés vécu du temps de Gabrielle

je ne sçai pas ce qu'on eut dit de vous;
mais l'on n'auroit point parlé d'elle.

à Mme. la Comt. de neuville
en lui envoyant l'epit. sur la calomnie.

parcourés donc de vos yeux pleins d'attraits
ces vers contre la Calomnie:
ce monstre dangereux ne vous blessa jamais;
vous etes cependant sa plus grande Ennemie.
votre esprit sage et mesuré,
non moins indulgent qu'eclairé
excuse quand il peut medire;
et des vices de l'univers
votre vertu mieux que ces vers
fait à tout moment la satire.

à Madame D....

Je m'ecriois en vous voyant, Thémire,
seroit ce amour? c'est lui, c'est mon vainqueur.
voila sa bouche, aussi son doux sourire:
ses feux, ses traits, je les sens dans mon cœur

à Mr. Silva.

au temple d'Epidaure on offroit les images
des humains conservés et gueris par les dieux;
Silva qui de la mort est le maitre comme eux
merite les mêmes hommages.
Esculape nouveau, mes jours sont tes bienfaicts;
et tu vois ton ouvrage en revoyant mes traits.

à Mr. La Bruere.

nul / L'amour t'a preté son flambeau:
Quinault, son ministre fidele,
t'a laissé son plus doux pinceau.
tu vas jouir d'un sort nouveau,
sans jamais trouver de cruelle
et sans redouter de Boileau.

Lettre
à Mr. Le Cardinal Du Bois.

o

une beauté qu'on nomme Rupelmonde
avec qui les amours et moy
nous courons depuis peu le monde
et qui nous donne à tous la loi
veut qu'à l'instant je vous écrive.

ma muse comme à vous à lui plaire attentive
accepte avec transport un si charmant Emploi.

nous arrivons, Monseigneur, dans votre metropole, où je croi que tous les ambassadeurs et tous les cuisiniers de l'Europe se sont donnés rendés vous. il semble que les ministres d'allemagne ne soient à cambray que pour faire boire la santé de l'Empereur. pour messieurs les ambassadeurs d'Espagne l'un entend deux messes par jour, l'autre dirige la troupe des comediens: les ministres anglois envoyent beaucoup de courriers en champagne et peu à Londres. au reste personne n'attend icy votre Eminence on ne pense pas que vous quittiés le palais Royal pour venir visiter vos oüailles. vous seriés trop faché et nous aussi, s'il vous falloit quitter le ministere pour l'apostolat.

puissent messieurs du Congrés
en buvant dans cet azile
de l'Europe assurer la paix!
puissiés vous aimer votre ville
Seigneur, et n'y venir jamais!
je sçai que vous pouvés faire des homelies
marcher avec un porte Croix
Entonner la messe parfois
et marmoter des Litanies.
donnés, donnés plutôt des Exemples aux rois
unissés à jamais l'Esprit à la prudence,
qu'on publie en tous lieux vos grandes actions:
faites vous benir de la france,

 Sans donner à Cambray des benedictions.
Souvenés vous quelquefois, Monseigneur, de voltaire qui n'a en verité d'autre regret que de ne pouvoir pas entre-tenir votre Eminence aussi souvent qu'il le voudroit, et qui de touttes les graces que vous pouvés lui faire regarde l'honneur de votre Conversation comme la plus flatteuse.

à Mr. L'abbé Servien, pendant sa prison de Vincennes.

Aimable abbé, dans Paris autrefois
la volupté de toi reçut des loix:
les ris badins, les graces enjouées
à te servir dès longtems devouées
et dès longtemps fuiant les yeux du Roi,
marchoient souvent entre Philippe et toi,
te prodiguoient leurs faveurs liberales,
et de leurs mains marquoient dans leurs annales,
en lettres d'or mots et contes joyeux
de ton esprit enfans capricieux.
helas. j'ai vû les graces eplorées,
le sein meurtri, pâles, desesperées;
j'ai vû les ris tristes et consternés
jetter les fleurs dont ils etoient ornés,
les yeux en pleurs et soupirant leurs peines,
ils suivoient tous le chemin de vincennes,

et regardant ce chateau malheureux
aux beaux esprits, helas! si dangereux,
redemandoient au destin en colere
ce bon abbé qui leur servoit de pere.
n'irrite point leur cruel desespoir,
et puis qu'enfin tu ne peux plus revoir
l'aimable prince à qui tu plais, qui t'aime;
ose aujourd'hui te suffire à toy même.
on ne peut vivre au donjon comme icy;
le destin change, il faut changer aussi.
au sel attique, au riant badinage
il faut mêler la force et le courage,
a son etat mesurant ses desirs
selon le tems se faire des plaisirs
et suivre enfin, conduit par la nature,
tantôt socrate et tantôt Epicure.
tel dans son art un pilote asseuré
maitre des flots dont il est entouré
sous un ciel pur où brillent les etoiles,
au vent propice abandonne ses voiles,
et quand neptune a soulevé les flots
dans la tempête il trouve le repos.
d'une ancre sûr il fend la molle arene
trompe des vents l'impetueuse haleine,
et du trident bravant les rudes coups,
tranquille et fier rit des Dieux en courroux.

tu peux, abbé du fort jadis proscrit,
par ta vertu corriger l'injustice:
tu peux changer ce donjon detesté
en un palais par minerve habité.
le froid ennui, la sombre inquietude
monstres affreux nés dans la solitude,
de ta prison vont bientot s'exiler.
voi dans tes bras de toutte parts voler,
l'oubli des maux, le sommeil desirable
l'indifference au cœur inalterable
qui dedaignant les outrages du sort
voit d'un même œil et la vie et la mort:
la paix tranquille et la constance altiere,
au front d'airain, à la demarche fiere,
à qui jamais ni les rois ni les dieux
le foudre en main n'ont fait baisser les yeux.
divinités des sages adorées,
que chés les grans vous êtes ignorées!
le fol amour, l'orgueil presomptueux
des vains plaisirs l'essain tumultueux,
troupe volage à l'erreur consacrée
de leurs palais vous deffendent l'entrée:
mais la retraitte à pour vous des appas
dans nos malheurs vous nous tendés les bras.
des passions la troupe confondue
à votre aspect disparoit eperdue:

par vous heureux au milieu des revers,
le philosophe est libre dans les fers.

voy. la suite pag. 128

à Mlle. Le Couvreur.

l'heureux talent dont vous charmés la france
avoit en vous brillé dès votre enfance;
il fut dès lors dangereux de vous voir
et vous plaisiés même sans le savoir.
sur le théatre heureusement conduite
parmi les voeux de cent coeurs empressés;
vous recitiés par la nature instruite;
c'étoit beaucoup, ce n'etoit pas assés:
il vous fallut encore un plus grand maitre.
permettés moi de faire icy connoitre
quel est ce dieu de qui l'art enchanteur
vous a donné votre gloire supreme.
le tendre amour me l'a conté lui même;
on me dira que l'amour est menteur:
helas! je sai qu'il faut qu'on s'en deffie;
qui mieux que moi connoit sa perfidie?
qui souffre plus de sa déloyauté?
je ne croirai cet enfant de ma vie;
mais cette fois il a dit verité.
ce même amour, venus et melpomene

loin de Paris faisoient voyage un jour ;
les dieux charmans vinrent dans un sejour
où vos appas eclatoient sur la scene ;
chacun des trois avec Etonnement
vit cette grace et simple et naturelle,
qui faisoit lors votre unique ornement.
ah ! dirent ils, cette jeune mortelle
merite bien que sans retardement
nous repandions tous nos tresors sur elle.
ce qu'un dieu veut se fait dans le moment :
tout aussitot la tragique déesse
vous inspira le gout, le sentiment,
le pathetique et la delicatesse.
moi, dit venus, je lui fais un present
plus precieux et c'est le don de plaire.
elle accroitra l'empire de Cythere ;
a son aspect tout cœur sera troublé,
tous les esprits viendront lui rendre hommage.
moi, dit l'amour, je ferai davantage,
je veux qu'elle aime. à peine eut il parlé
que dans l'instant vous devintes parfaite.
sans aucuns soins, sans Etude, sans fard,
des passions vous fûtes l'interprete.
o de l'amour adorable sujette,
n'oubliés point le secret de votre art.

Le vrai Dieu, ode.

2 Se peut il que dans ses ouvrages
l'homme aveugle ait mis son appui
et qu'il prodigue ses hommages
à des dieux moins divins que lui ?
jusqu'à quand par d'affreux blasphemes
rendrons nous des honneurs supremes
aux metaux qu'ont formés nos mains ?
jusqu'à quand l'encens de la terre
ira t'il grossir le tonnerre
prêt à tomber sur les humains

Descens des demeures divines
grand dieu, les tems sont accomplis :
l'Erreur enfin sur ses ruines
va voir ses temples retablis.
un jour pur commence à paroitre
sur la terre un dieu vient de naitre
pour nous arracher au tombeau :
de l'enfer les monstres terribles
abbaissant leurs têtes horribles
tremblent au pied de son berceau.

mais l'homme constant dans sa rage
s'oppose à sa felicité :
amoureux de son esclavage
il s'endort dans l'iniquité ;
je vois ses mains infortunées
aux palmes du ciel destinées
s'offrir à des fers odieux.

il boit dans la coupe infernale
et l'epais venin qu'il exhale
derobe le jour à ses yeux.

ne peut il des nuages sombres
percer la longue obscurité!
son dieu porte à travers les ombres
le flambeau de la verité!.
ouvre les yeux homme infidele;
suis le dieu puissant qui t'appelle
mais tu te plais à l'ignorer
affermi dans l'ingratitude
tu voudrois que l'incertitude
te dispensat de l'adorer.

mets le comble à tes injustices,
il n'est plus temps de reculer:
ses vertus condamnent tes vices
il faut le suivre ou l'immoler.
l'erreur, la colere, l'envie
tout s'est armé contre sa vie:
que tardes tu? perce son flanc.
de ses jours il t'a rendu maitre;
et qui l'a bien pu méconnoitre
craindra t'il de verser son sang?

ciel déja ta rage execute
ce qu'a presagé ma douleur.
ton juge à tous les maux en butte
va succomber sous ta fureur.

je vous voi, victime innocente
sous le fais d'une croix pesante
vous trainer jusqu'au triste lieu.
tout est prêt pour le sacrifice;
vous semblés de vos maux complice
oublier que vous etes Dieu.

o toi, dont la course celeste
annonce aux hommes ton auteur,
soleil, en cet Etat funeste,
reconnois-tu ton créateur?
c'est à toi de penir la terre;
si le ciel suspend son tonnerre
ta clarté doit s'evanouir.
va te cacher au sein de l'onde;
peux-tu donner le jour au monde
quand ton dieu cesse d'en jouir?

mais quel prodige me decouvre
les flambeaux obscurs de la nuit?
le voile du temple s'entrouvre;
le ciel gronde, le jour s'enfuit.
la terre en abimes ouverte
avec regret s'avoit couverte
du sang d'un dieu qui la forma:
et la nature consternée
semble à jamais abandonnée
du feu divin qui l'anima.

toi seul, insensible à tes peines

tu cheris l'instant de ta mort.
grand dieu! grace aux fureurs humaines
l'univers a changé de sort.
je vois des palmes éternelles
croitre en ces campagnes cruelles
qu'arrosa ton sang précieux.
l'homme est heureux d'etre perfide;
et coupables d'un déicide
tu nous fais devenir des Dieux.

ode

n du Roi des Rois la voix puissante
s'est fait entendre dans ces lieux
l'or brille, la toile est vivante
le marbre s'anime à mes yeux.
pretresses de ce sanctuaire,
la paix la piété sincere
la foi souveraine des rois
du très haut filles immortelles
rassemblent en foule autour d'elles
les arts animés par leurs voix.

o vierges compagnes des justes
je vois deux heros prosternés
dépouiller leurs bandeaux augustes
par vos mains tant de fois ornés:
mais quelle puissance celeste
imprime sur leur front modeste

cette supreme majesté
terrible et sacré caractere
dans qui l'oeil etonné revere
les traits de la divinité.

Il bravoua ces pompeux portiques,
son fils vient de les elever.
o que de projets heroïques
seul il se sent digne d'achever!
c'est lui c'est ce sage intrepide
qui triompha du sort perfide
contre sa vertu conjuré
et de la discorde etouffée
vient dresser un nouveau trophée
sur l'autel qu'il a consacré.

tel autrefois la cité sainte
vit les plus sages des mortels
du dieu qui l'enferma son enceinte
dresser les superbes autels.
sa main redoutable et cherie
loin de sa paisible patrie
ecartoit les troubles affreux,
et son autorité tranquille
sur un peuple à lui seul docile
faisoit luire des jours heureux.

o toi cher à notre memoire
puisque Louis te doit le jour
dai[illegible] du [illegible] sein de la gloire,

des bons rois immortel sejour:
revien sur ces rives illustres
ou ton fils depuis tant de lustres
porte ton sceptre dans sa main:
reconnois le aux vertus suprêmes
qui aignent decent diadêmes
son front respectable aux humains.

viens l'heresie insinuante
le duel armé par l'affront
la revolte pâle et sanglante
ici relevoient plus leur front
tu vis leur cohorte effrenée
de leur haleine empoisonnée
souffler leur rage sur tes lis.
leurs dents, leurs fleches sont brisées
et sur leurs têtes ecrasées
marche ton invincible fils.

vien sous cette voute nouvelle
de l'art ouvrage precieux;
là brule allumé par son zele
l'encens quetu promis aux cieux.
offre au dieu que son cœur revere
ses vœux ardens sa foi sincere,
humble tribut de pieté.
voila les dons que tu demandes
grand dieu, ce sont là les offrandes
que tu reçois de ta bonté.

Les rois sont les vives images
du dieu qu'ils doivent honorer;

tous lui consacrent des hommages ;
combien peu sçavent l'adorer.
dans une offrande fastueuse
souvent leur pieté pompeuse
au ciel est un objet d'horreur.
sur l'autel que l'orgueil lui dresse,
je vois une main vangeresse
tracer l'arrêt de sa fureur.

heureux le Roi que la couronne
n'éblouit point de sa splendeur,
qui fidelle au dieu qui la donne
ose etre humble dans sa grandeur,
qui donnant aux rois des exemples
au seigneur éleve des temples
des aziles aux malheureux
dont la clairvoyante justice
demêle et confond l'artifice
de l'hipocrite tenebreux.

assise avec lui sur le throne
la sagesse est son ferme appui :
si la fortune l'abandonne
le seigneur est toujours à lui.
ses vertus seront couronnées
d'une longue suite d'années,
trop courte encore à nos souhaits ;
et l'abondance dans ses villes
fera germer des dons fertiles,

Cueillis par les mains de la paix.

Toi qui formas Louis de tes mains salutaires
pour augmenter ta gloire et pour combler nos vœux,
grand Dieu, qu'il soit encor l'appui de nos neveux,
comme il fut celui de nos Peres.

imprimée

Epitre à Madame Gondrin.

Sçavés vous, belle douairiere
ce que dans Sulli l'on faisoit
lorsque Eole vous conduisoit
d'une si terrible maniere
certain esprit malin rioit
et pour vous deja preparoit
une Epitaphe familiere.
disant qu'on vous repêcheroit
incessament dans la riviere
cependant l'Espar, lavalliere
Guiche, Sulli, tout soupiroit;
Roussi comme un diable juroit
et l'abbé courtin qui pleuroit
en voyant votre heure derniere
adressoit à dieu sa priere
et pour vous tout bas marmotoit.
quelque oraison de son breviaire
qu'alors contre son ordinaire
devotement il recitoit.
mais quel spectacle! j'envisage
les amours qui de tous cotés
s'opposent à l'affreuse rage

des vents contre vous irrités:
je les vois; ils sont a la nage
et plongés jusqu'au cou dans l'eau
ils conduisent votre bateau
et vous voila sur le rivage.
Gondrin, songés a faire usage
des jours qu'amour a conservés;
c'est pour lui qu'il les a sauvés;
en faut il dire davantage?
daignés pour moi vous employer
près de cette aimable et sage
qui fit avec vous ce voyage
où vous pensâtes vous noyer
et que votre bonté s'engage
a conjurer un peu l'orage
qui sur moi gronde maintenant,
et qu'enfin au prince regent
il tienne à peu près ce langage.

Prince, dont la vertu va changer nos destins,
toi qui par tes bienfaits signale ta puissance,
toi qui fais ton plaisir du bonheur des humains,
Philippe, il est pourtant un malheureux en france.
du dieu des vers un fils infortuné
depuis un tems fut partout condamné
a fuir loin de ces bords qu'embellit ta présence.
songe que d'apollon souvent les favoris
d'un prince assure la memoire:
Philippe, quand tu les bannis
souviens toi que tu te ravis

autant de temoin de ta gloire.
jadis le tendre ovide eut un pareil destin :
auguste l'exila dans l'affreuse Scithie :
auguste est un heros ; mais ce n'est pas enfin
le plus bel endroit de sa vie.
Grand Prince, puisse-tu devenir aujourdhui,
et plus clement qu'auguste et plus heureux que lui.

sur le Biribi
a Me. B...

o Il est une aveugle déesse
dont la police abrise les autels :
c'est de Hoca la fille enchanteresse,
qui sous l'appas d'une feinte caresse
va seduisant tous les coeurs des mortels ;
de cent couleurs bisarrement ornée
l'argent en main elle marche la nuit ;
au fond d'un Sac elle a la destinée
de ses Suivans que l'interêt seduit.
mon compte en riant par la main la conduit
la froide crainte et l'esperance avide
a ses cotés marchent d'un pas timide ;
le repentir a chaque instant la suit
mordant ses doigts et grondant la perfide.
Belle Phylis, que votre aimable ~~coeur~~ Cour
a nos regards offre de difference !
Les vrais plaisirs brillent dans ce sejour,
et pour jamais bannissent l'esperance ;
toujours vos yeux y font regner l'amour.

de Biribi la déesse infidelle
sur mon esprit n'aura plus de pouvoir;
j'aime encor mieux vous aimer sans espoir
que d'esperer nuit et jour avec elle.

a Mlle. de M....

M.... par l'amour adoptée
digne du cœur d'un demi dieu
et pour dire encor plus, digne d'être chantée
ou par ferrand ou par chaulieu;
minerve et l'enfant de cithere
vous ornent a l'envi d'un charme seducteur;
je vois briller en vous l'esprit de votre mere
et la beauté de votre sœur.
c'est beaucoup pour une mortelle.
je n'en dirai pas plus; songés bien seulement
a vivre s'il se peut heureuse autant que belle
libre des prejugés que la raison dement
aux plaisirs où le monde en foule vous appelle.
abandonnés vous prudemment
vous aurés des amans; vous aimerés sans doute;
je vous verrai soumise à la commune loi
des beautés de la cour suivre l'aimable route,
donner reprendre votre foi.
pour moi je vous louerai; ce sera mon emploi:
je sçai que c'est souvent un partage sterile,
et que la fontaine et virgile

recueilloient rarement le fruit de leurs chansons.
d'un inutile dieu malheureux nourrissons,
nous semons pour autrui, j'ose bien vous le dire:
mon cœur de la Duclos fut quelque tems charmé
l'amour en sa faveur avoit formé ma lire;
je chantois la Duclos un autre en fut aimé:
c'étoit bien la peine d'écrire.
je vous louerai pourtant, il me sera trop doux
de vous chanter, et même sans vous plaire:
mes chansons seront mon salaire:
n'est ce rien de parler de vous?

Le Banquet.

Le dieu Comus banqueteur de bon bruit
n'a pas longtems sous champetre reduit
avoit enclos quelques enfans d'élite.
j'étois du nombre et cuide par ma foi
qu'en ce jour nul ne l'emporta sur moi.
je l'avouerai; mon ardeur n'est petite
quand de Comus j'obéïs à la loi.
grand soin avions de vuider les bouteilles,
bacchus après de les remplir soudain
en outre avions des beautés sans pareilles,
Diane même au sortir de son bain
paroît moins fraiche et moins brillante qu'elles.
Pomone aussi voulant être au festin
pour nous avoit depouillé son jardin.
rien ne manquoit; adorables femelles

selon raison faciles et cruelles
dessert parfait, chere lie et bon vin:
en dehors l'huis garottant le chagrin
comme un forçat l'avions mis à la chaine;
et c'est raison; les pleurs, les cris, la peine
sont le seul lot de ce maudit Lutin.
or notre but dans ce lieu d'allegresse
n'etoit d'avoir notre esprit en detresse
comme pensez. aussi point n'y fut il.
pour le prouver à gens de notre espece
pas n'est besoin d'argument trop subtil.
la liberté mere de facherie
illec etoit en habits negligés
et folatroient de tout soin degagés,
les ris, les jeux enfans de leurs trie.
ce n'est le tout: car pendant les transports,
dont nous saisit le patron de la treille,
nous avons vû sur maints grans rouges bords
flotter bons mots sortis de la bouteille:
c'est chose sûre, et soit miracle ou non,
les avons vûs. ne suis assés felon
pour mensonger. et puis tout est possible,
bien le sçavés, au dieu qui fut sensible,
et tant aima la fille de Minos.
donc pour finir l'histoire en peu de mots,
une sirene à voix inimitable

chanta des mieux sans se faire prier,
ce qui rendit notre plaisir entier;
enfin après longues heures de table
fallut quitter ce manoir delectable
non sans ensemble engémir plus d'un jour;
car ce bon tems nous parut si trop court
que crûmes tous que c'etoit un mensonge
et même encor le prenons pour un ~~fuge~~ songe.

+ 2 Ainsi fouquet dont Themis fut le guide
du vrai merite appui ferme et solide
tant respecté tant pleuré des neuf sœurs,
le grand fouquet au comble des malheurs,
frappé des coups d'une main rigoureuse,
fut plus content dans sa demeure affreuse,
Environné de sa seule vertu,
que quand jadis de splendeur revetu,
d'adulateurs une cour importune
venoit en foule adorer sa fortune.
suis donc abbé ce heros malheureux;
mais ne va pas tristement vertueux
sous le beau nom de la philosophie
sacrifier a la mélancholie
et par chagrin plus que par fermeté
t'accoutumer à la calamité.
ne passons point les bornes raisonnables,
dans tes beaux jours quand les dieux favorables

prenoient plaisir à combler tes souhaits;
nous t'avons vû meriter leurs bienfaits,
voluptueux avec délicatesse,
dans le plaisir respecter la sagesse.
par le destin aujourd'hui maltraité,
dans la sagesse aime la volupté.
d'un esprit sain, d'un cœur toujours tranquile,
attend qu'un jour de ton noir domicile,
on te rapelle au bienheureux sejour
que les plaisirs, les graces et les jeux;
quand dans Paris ils te verront paroître
puissent sans peine encor te reconnoître.
soit tel alors que tu fus autrefois,
et cependant que Sully quelque fois
dans ton chateau vienne par sa presence
contre le sort affermir ta constance;
rien n'est plus doux après la liberté,
qu'un bon ami dans la captivité:
il est connu chés le dieu du permesse
grand sans fierté, simple et doux sans bassesse,
peu courtisan, partant homme de foi,
et digne enfin d'un oncle tel que toy.

T. 3. p. 222.

d Lettre sur la Calomnie. fragment

quand marsias le desastreux satire
des mains d'un dieu fut jadis ecorché,

ce n'étoit pas qu'il eut mal embouché
et battu faux les sept trous de satire.
ce marsias etoit un effronté
qui du parnasse ignorant nouvelliste
prit chés les grecs le nom de journaliste
pensant fletrir les morts et les vivans
et sans talent juger tous les talens.
le lourd bouquin, cinique plagiaire
vous décochoit, mais toujours par derriere
cent traits grossiers, pleins de rage et d'ennui,
attaquant tout et ne blessant que lui.
il fut la fable et la honte d'athenes;
enfin un jour au bord de l'hippocrene
son dos connu dignement flagellé
par apollon fut en public pellé.
tel fut le prix de sa lache malice &c.

Brevet de Calotte pour Camusat

12. nous par la grace de momus
qui merite maint oremus
regent sous sa dive marotte
de tous Etats de la calotte
à nos bien amez et féaux
les gens tenans nos tribunaux,
officiers, de robbe et d'épée

commandant dans notre Contrée,
Salut : le nommé camusat
portant cy devant le rabat
petit maitre dans l'art d'ecrire
temoins ses journaux qu'on admire,
voulant tenir le premier rang
et s'acquerir le nom de grand
et surpasser les meilleurs maitres
dans la republique des Lettres
ou du moins voulant s'en vanter,
nous auroit fait representer
par les gasettes de Hollande
ou sa reputation est grande
tant à la ville qu'à la cour
qu'il souhaitroit de mettre au jour
un grand Dictionnaire historique
et chronologique et critique
où morery soit surpassé
et le fameux Bayle effacé ;
comme une entreprise si belle
sortant d'une telle cervelle
sans en considerer la fin
partoit d'un genie calotin
enthousiasmé de la marotte
incontinent n'ayant fait faute
de faire des perquisitions
et prendre des informations

Sur les faits et dits du preud'homme,
il nous est bien revenu comme
ledit, par de fameux exploits
etoit digne de notre choix.
comme il fut pour même salaire
pupitre et Bibliothecaire
d'un Seigneur de très haut renom,
brave, liberal et bon homme:
comme ayant ses riches dejouilles
il fut au païs des grenouilles
les vendre, troquer, engager;
comme il fut mauvais menager,
mangeant buvant, faisant gogaille
avec de la pure canaille
putains, ribauts ou malégents
bien qu'il manquoit toujours d'argent;
comme il fit mainte etourderie,
comme par insigne manie
il ecrivit à son Seigneur
que s'il aspiroit à grand heur
belle fortune, et renommée
le feroit nommer amiral
pour ainsi commander l'armée,
qui devoit conduire à Witehal
le roi sans couronne et sans terre
et prendre toutte l'angleterre:
comme pour avoir de l'argent
le sot dupa mainte gent.
comme en partant eut le courage

de faire marché de l'ouvrage
que ledit a fait annoncer :
comme avant de le commencer
il tira lettre sur hollande,
de cinq cens florins, mais fut grande
sa detresse et mal eut au cœur
pour ce qu'on n'y fit point honneur.
A ces causes, pour recompense
et de notre pleine puissance
voulons que l'abbé Camusat
qui depuis a quitté rabat
pour prendre gentille soubrette
soit par preference parfaitte
reçu dans notre regiment :
lui donnons pour appointement
partout chaque an quatre guinées
surtout les feux et cheminées
que le roy sans terre prendra
et des royaumes qu'il aura
par le grand succes de sa flotte :
lui concedons triple calotte
ornée de six grans oreillons,
rats, sonnettes et papillons
et plumes de coqs de Briére ;
fait l'an de l'Ere calotiere
seize mille sept cens et vingt-six
de nos bacchanales le dix.

Brevet de Calotte
pour le Poëte Roy

Or nous, momus dieu de la satire,
sachant que dans l'art de médire
nul ne surpasse maître Roy,
que personne ne met en doute
qu'à l'honneur qu'à la bonne foi
il a toujours fait banqueroute
que tantôt fier, tantôt rampant,
vice de sa tendre jeunesse,
il a tour à tour du serpent
et le venin et la souplesse,
qu'ennemi de la verité
il ne cede point en malice
En imposture, en artifice
au laquais le plus effronté:
d'ailleurs ayant tout lieu de croire
que son zele pour notre gloire
l'a fait chasser du Chatelet
et de maintes academies
où de plaire à de tels genies
trouve t'on rarement secret;
qu'il fut pourtant assés habile
pour pouvoir seul avec succés
s'ouvrir à la cour des accés
qu'on lui refusoit à la ville.

à ces Causes, voulant montrer
combien nous savons honorer
ce que méprise le vulgaire
et par combien de beaux endroits
à la deffense de nos droits
ce personnage est nécessaire,
lui permettons incessament
d'etablir une academie
pour enseigner publiquement
aux soldats de ce regiment
le mensonge et la calomnie;
voulons qu'il puisse tous les ans
pour recompenser ses talens
et contenter son cœur avare
percevoir douze mille francs
sur les balais de saint Lazare:
et comme nous sommes d'avis
que ceux qui nous ont bien servis
ne nous fassent point de reproches,
nous lui cedons tous les profits
que nous retirons de nos Coches:
Item pour avoir chaque jour
appris aux dames de la Cour
à chanter comme des cigales
voulons qu'à ce titre d'honneur
d'unique et seul compositeur
des balets et fêtes royales

Gondor pour n'etre plus atteint
d'une grêle de coups de Cannes,
puisse joindre l'ordre du Sacré
dont il a fait les caravannes.
au surplus nous lui faisons don
de double Calotte de plomb,
dont il a plus besoin qu'un autre:
car tel est la volonté notre.
Signé, Momus et plus bas, aymon.

Epitre à M.r Le Duc d'arember,

D'aremberg ou vas-tu? peux-tu nous echapper?
quoi tandis qu'à Paris on t'attend pour souper,
tu pars et je te vois loin de ce doux rivage
voler en un clin d'œil aux lieux de ton baillage:
que fais-tu cependant dans ces Climats amis
qu'à tes soins vigilans l'empereur a commis!
vas-tu de tes desirs portant partout l'offrande
seduire la pudeur d'une jeune flamande,
qui tout en rougissant acceptera l'honneur
des amours indiscrets de son cher Gouverneur!
la paix offre un champ libre à tes exploits lubriques;
va remplir de cocûs les campagnes belgiques;
et fais moi des batards où tes vaillantes mains
dans nos derniers combats firent tant d'orphelins.
mais quitte aussi bientôt si la france te tente
des tetons du Brabant la chair flasque et tremblante;

Reconduit par momus et porté par les ris
pars, vole et reviens tôt pour jouir à Paris.
ton salon est tout prêt, tes amis te demandent,
du deffant, Rothelin, les penates t'attendent.
viens voir le doux La Faye aussi fin que courtois,
le conteur La Serré, matignon le gaulois
courcillon dont ma plume a fait l'apotheose
courcillon que l'on vante en vers tout comme en prose,
courcillon qui se gâte et qui si je m'en crois
pourroit bien quelque jour etre indigne de toi.
ah! s'il alloit quitter la debauche et la table,
s'il etoit assés fou pour etre raisonnable,
il se perdroit grands dieux! ah! cher dur, aujourd'hui
si tu ne viens pour toi, viens par pitié pour lui.
viens le sauver; dis lui qu'il s'egare et s'oublie,
qu'il ne peut etre bon qu'à force de folie;
et pour tout dire enfin remets le dans tes fers.
pour toi près l'auxerrois pendant quarante hivers,
bois parmi les douceurs d'une agréable vie
un peu plus d'hipocras, un peu moins d'eau de vie.

Epitre à Mlle. malcrais . T. 3. pag. 187.

Toi dont la voix brillante a volé sur nos rives,
toi qui tiens dans Paris nos muses attentives,
qui sçais si bien associer
et la science et l'art de plaire
et les talens de Deshoulière,

et les Etudes de Dacier:

j'ose envoyer aux pieds de ta muse divine
quelques foibles Ecrits enfans de mon repos;
charles fut seulement l'objet de mes travaux,
henri quatre fut mon heros
et tu seras mon heroïne.
en te donnant mes vers, je te veux avouer
ce que je suis, ce que je voudrois etre
te peindre ici mon ame et te faire connoitre
celui que tu daignas louer.
apollon présidoit au jour qui m'a vu naitre
j'aurai vu dans trois ans passer quarante hivers
au sortir du berceau &c.

assez. T. 3. p. 189

n'est point encor assés pour remplacer l'amour.
je fais ce que je puis helas! pour etre sage,
pour assurer ma liberté:
mais si quelque jeune beauté
empruntant ta vivacité
me parloit ton charmant langage
je rentrerois bientot dans ma captivité.

la vertu veritable. T. 3. pag. 212

ce beau nom de vertu sera-t'il accordé
au merite farouche, à l'art toujours fardé
à l'insolent Germont, dont la pitié discrette
craint de parler pour moy quand Sajan l'inquiette.
au foible et doux Cyrus tout le jour occupé
des propos d'un flatteur et des soins d'un soupé!

non, je donne ce titre au cœur tendre et sublime
qui prévient le besoin d'un ami qu'on opprime;
je le donne à normand, je le donne à cochin,
dont l'éloquente voix protégea l'orphelin:
non à toi, mannori, bateleur mercenaire
qui vendant bassement ta stupide colère
déchargeant un art noble en un lâche métier
n'as fait qu'un plat libelle au lieu d'un plaidoyer.
magistrat dont l'esprit fait éclairer le zèle
parlant comme de Thou, jugeant comme Pucelle;
tendre et solide ami, bienfaiteur généreux
qui peut te refuser le nom de vertueux?
jouis de ce grand titre, ô toi, dont la sagesse
n'est point le fruit amer d'une austère rudesse
toi, qui malgré l'éclat dont tu blesses les yeux
peux compter plus d'amis que tu n'as d'envieux.
certain législateur &c.

~

lettre
à Monsieur de La faye.

La faye, ami de tout le monde,
qui savez le secret charmant
de réjouir également
le philosophe, l'ignorant
le galant à perruque blonde:
vous qui rimez comme ferrand
des madrigaux, des épigrammes,

qui chantés d'amoureuses flammes
sur votre Luth tendre et galand,
et qui même assés hardiment
osâtes prendre votre place
auprès de malherbe et d'Horace
quand vous alliés sur le Parnasse
par le Caffé de la Laurent

je voudrois bien aller aussi au Parnasse ; moi, qui vous parl
j'aime les vers à la fureur : mais j'ai un petit malheur c'est
que j'en fais de detestables et j'ai le plaisir de jetter tous les soirs
au feu tout ce que j'ai barbouillé dans la journée. parfois, je lis
une belle strophe de votre ami Mr. de La motte, et puis je me
dis tout bas : petit misérable, quand feras-tu quelque chose d'au
bien ! le moment d'après c'est une strophe peu harmonieuse e
un peu obscure ; et je me dis, garde toi bien d'en faire autant
je tombe sur un Pseaume ou sur une Epigramme ordurière
de Rousseau : cela éveille mon odorat ; je veux lire ses autr
ouvrages, mais le livre me tombe des mains : je vois des
comedies à la glace, des opera fort au dessous de ceux de l'abb
Pic. une Epitre au Comte d'ayen qui est à faire vomir ; un
petit voyage de Rouen fort insipide, une ode à Mr. Duch
au dessous de tout cela ; mais ce qui me revolte et qui m'in
-digne, c'est le mauvais cœur et le malhonnête homme qui
perce à chaque ligne. j'ai lu son Epitre à marot, où il
y a de très beaux morceaux : mais je crois y voir plutot un
Enragé qu'un Poëte. il n'est pas inspiré ; il est possedé : il
reproche à l'un sa prison, à l'autre sa vieillesse. il
appelle celui-cy athée, celui-là maroufle. où est donc le

merite de dire envers de cinq pieds des injures si grossieres? ce n'etoit pas ainsi qu'en usoit Mr. Despreaux quand il se jouoit aux depens des mauvais auteurs: aussi son stile etoit doux et coulant: mais celui de Rousseau me paroit inegal, recherché, plus violent que vif, et tout, si j'ose m'exprimer ainsi, de la bile qui le devore. peut on souffrir qu'en parlant de mr. de Crebillon, il dise qu'il vient de fugitif apollon molester? quels vers que ceux cy:

ecrimeurs sifuré
devient amer, quand le cerveau lui tinte,
plus qu'aloës et jus de coloquinte.

de plus, toutte cette epitre roule sur un raisonnement faux; il veut prouver que tout homme d'esprit est honnête homme, et que tout sot est fripon: mais ne seroit il pas la preuve trop evidente du contraire? si pourtant c'est veritablement de l'esprit que le seul talent de la versification je m'en rapporte à vous et à tout Paris. le sieur Rousseau ne passe point pour avoir d'autre merite: il ecrit si mal en prose que son factum est une des pieces qui ont servi à le faire condamner: au contraire le factum de mr. Saurin est un chef d'œuvre, et quid facundia posset, tum paruit. Enfin vous voulés que je vous dise franchement mon petit sentiment sur mm. de la motte et de Rousseau: mr. de la motte pense beaucoup et ne travaille pas assés ses vers: Rousseau ne pense gueres, mais il travaille ses vers beaucoup mieux. le point seroit de trouver

un poete qui pensât comme la motte, et qui ecrivit comme
Rousseau, (quand Rousseau ecrit bien s'entend) mais

pauci, quos æquus amavit
jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
diis geniti potuere.

j'ai bien envie de revenir bientôt souper avec vous et raisonner
belles lettres : je commence à m'ennuyer beaucoup icy. or, il
faut que je vous dise ce que c'est que l'ennui.

car vous qui toujours le chassés,
vous pourriés l'ignorer peut être.
trop heureux, si ces vers à la hâte tracés
ne vous l'ont déja fait connoitre !
c'est un gros dieu lourd et pesant,
d'un entretien froid et glaçant,
qui ne rit jamais, toujours baille,
et qui depuis cinq ou six ans
dans la foule des courtisans
se trouvoit toujours à versaille.
mais on dit que tout de nouveau
vous l'allés revoir au parterre
au *Capricieux* de Rousseau ;
c'est là sa demeure ordinaire.

au reste, je suis charmé que vous ne partiés pas sitôt pour
Genes ; votre ambassade m'a la mine d'etre pour vous un
benefice simple. faites vous payer de votre voyage, et ne le
faites point : ne ressemblés point à ces politiques errans q
envoyé de Parme à Florence et de Florence à Holstein, et
reviennent enfin ruinés à Paris, pour avoir eu le plaisir de
dire : *le roi mon maitre*. il me semble que je vois des comedien
de campagne qui meurent de faim après avoir joué le rôle
de cesar et de Pompée.

non, cette brillante folie
n'a point enchainé vos esprits :
vous connoissés trop bien le prix
des douceurs de l'aimable vie
qu'on vous voit mener à Paris
en assés bonne compagnie :
et vous pouvés bien vous passer
d'aller si loin de nous prosser
la politique en italie.

La fête de Bellebat
à Mademoiselle de Clermont.

Les Citoyens de Bellebat ne peuvent vous rendre compte que de leurs divertissemens et de leurs fêtes ; ils n'ont ici d'affaires que celles de leurs plaisirs. bien differens en cela de monsieur votre frere ainé, qui ne travaille tous les jours que pour le bonheur des autres. nous sommes tous devenus ici poëtes et musiciens, sans pourtant etre devenus bizares. nous avons ici de fondation un grand homme qui excelle en ces deux genres ; c'est le Curé de Courdimanche. ce bon homme a la tête tournée de vers et de musique et on le prendroit volontiers pour l'aumonier cocher de monsieur de verthamont. nous le couronnâmes poëte hier en ceremo-nie dans le chateau de Bellebat. et nous nous flattons que par le bruit de cette fête magnifique excitera partout l'emulation et ranimera les beaux arts en france.
On avoit illuminé la grande salle de Bellebat, au bout de

laquelle on avoit dressé un trône sur une table de lans-
-quenet : au dessus du trône pendoit une ficelle imperce-
-tible, une grande couronne de lauriers où étoit renfermée une
petite lanterne allumée qui donnoit à la couronne un éclat
singulier. m.r le comte de C. et tous les citoyens de B. Mebe
étoient rangés sur des tabourets : ils avoient tous des
branches de laurier à la main de belles moustaches faites
avec du charbon, un bonnet de papier sur la tête en forme
de pain de sucre ; et sur chaque bonnet on lisoit en grosses lettres
les noms des plus grans poetes de l'antiquité. ceux qui fai-
-soient les fonctions de grans maitres des ceremonies avoient
une couronne de lauriers sur la tête un baton à la main, et
étoient décorés d'un tapis vert qui leur servoit de mante.
Tout étant disposé, et le curé étant arrivé dans une caleche
à six chevaux qu'on avoit envoyée au devant de lui, il fut
conduit à son trône : dès qu'il fut assis l'orateur lui
prononça à genoux une harangue dans le stile de l'academ
pleine de louanges, d'antitheses et de mots nouveaux. le
curé reçut tous ces eloges, avec l'air d'un homme qui sa
bien qu'il en merite encore davantage. car tout le monde
n'est pas de l'humeur de notre reine, qui hait les louanges
autant qu'elle les merite. après la harangue on executa
le concert, dont on vous envoye les paroles, et la ceremonie
finit par une grande piece de vers pompeux, à laquelle
ni les assistans, ni le curé, ni l'auteur n'entendirent rie
il faudroit avoir été temoin de cette fête pour en bien sent
l'agrément. les projets, les preparatifs de divertissemens
sont toujours agréables ; l'execution rarement bonne, elle

reçût souvent ennuyeux.

ainsi, dans les plaisirs d'une vie innocente
nous attendons tous l'heureux jour
où nous reverrons le sejour
de cette reine aimable et bienfaisante,
l'objet de nos respects l'objet de notre amour:
le plaisir d'un jour à sa cour
sont la fête la plus brillante.

le curé de courdimanche s'étant placé sur le trone qui lui etoit destiné tous les habitans de courdimanche vinrent en ceremonie le haranguer. voltaire porta la parole: la harangue finie, la ceremonie commença.

un habitant de Courdimanche chante.

peuples fortunés de Courdimanche
debout le curé que tout s'épanche;
a le couronner gloire se prépare
de pompre, en attendant la thiare.

en cet endroit on met une couronne
sur la tête du curé.

le chœur chante

que l'on doit etre
content d'avoir un prêtre,
qui fait de si beaux vers!
qu'on applaudisse
sans cesse à ses nouveaux concerts airs
a ses concerts.
qu'à l'eglise il vous benisse,
qu'à table il vous rejouisse,

que d'un triomphe si doux
tous les curés soient jaloux.
mene-t'on dans le monde une vie
qui soit plus jolie
qu'à Bellebat!
ce curé nous enchante,
lorsqu'à table il chante;
on croiroit etre au sabat.
le démon poëtique
qui rend pâle, etique,
et baire le rimeur
rend la face bien grasse à ce pasteur.
à ce joyeux curé Bellebat doit sa gloire;
tous les buveurs on lui voit terrasser;
mais il ne veut pour prix de sa victoire
que le bon vin que tivry fait verser.
on vient, pour l'admirer, des quatre coins du monde;
on quitte une brillante cour;
partout à sa santé chacun boit à la ronde;
mais qui peut voir sa face rubiconde
voit sans etonnement l'excès de notre amour.
triomphés, grand courdimanche,
triomphés des plus grans cœurs.
ce n'est qu'aux plus fameux buveurs,
qu'il est permis de manger votre eclanche.
une nimphe lui presente un verre de vin.

versés lui de ce vin vieux
silvie
versés lui de ce vin vieux

encor uncoup, jevous prie,
l'amour vous enrendra deux.

venes permez qu'en ces beaux lieux
bacchus preside;
le curé de ce lieu joyeux
est le druide;
honneur cent fois honneur
à ce divin pasteur.
le plaisir est son guide
et les curés d'alentour
viennent lui faire la cour.

où trouver la grace du comique
un stile noble et plaisant
et du grand et sublime tragique
le recit tendre et touchant;
voltaire a-t'il tout cela dans sa marche?
et lon lan la
on n'est pas là
qu'on trouve cela:
c'est chés le grand courdimanche.

la fait de douce harmonie
qui charme et seduit les cœurs,
des maîtres de france ou d'italie
qui doit passer pour vainqueurs?
entre miguel le lully le choix pancha.
et lon lan la
ce n'est pas là
qu'on trouve cela:
c'est chés le grand courdimanche.

Salut au Curé de Courdimanche:
oh! que c'est un homme divin!
sa ménagere est fraiche et blanche,
Salut au Curé de Courdimanche.
Sur d'une soif, que rien n'etanche,
il videroit cent broc de vin;
Salut Curé de Courdimanche:
oh! que c'est un homme divin.

du pain bis une simple eclanche
Salut au Curé de Courdimanche.
maigre ou gras, becassine ou tanche,
tout est bon dès qu'il a du vin;
Salut au Curé de Courdimanche.

des vers il en a dans sa manche
Salut au Curé de Courdimanche;
aucun repas ne se retranche:
en s'eveillant il court au vin.
Salut au curé de Courdimanche:
oh! que c'est un homme divin!

La scene change: representant l'agonie du Curé de Courdi-manche. il y paroit etendu sur un lit.

chœur.

ah! notre Curé
s'est bien echaudé
faisant sa lessive.
ah! notre curé
est presqu'enterré
pour s'etre echaudé!

un habitant

et de même chaudron
la pauvre Bacarie
a brulé son

chœur

ah. notre curé &c.

un habitant.

quelques gens nous ont dit
que le curé lui même
avoit brulé son

chœur.

ah. notre curé &c.

Exhortation faite au Curé de Courdimanche en sa agonie.

Curé de Courdimanche et prêtre d'apollon
que je vois sur ce lit etendu tout du long,
après avoir vingt ans dans une paix profonde
enterré, confessé, batisé votre monde,
après tant d'oremus chantés si plaisamment
après cent requiem entonnés si gayement,
pour nous, je l'avouerai, c'est une peine extrême
qu'il nous faille aujourdhui prier dieu pour vous même.
mais tout passe et tout meurt; tel est l'arrêt du sort;
l'instant où nous naissons est un pas vers la mort.
le petit Pere andré n'est plus qu'un peu de cendres:
frere fredon n'est plus: diogene, alexandre,
cesar, le poëte roy, lafillon, constantin,
mahomet, Brioché, tous ont même destin.
le cocher si fameux à la cour, à la ville,

amours des beaux esprits, pere du vaudeville,
dont vous aviés été le bon digne aumonier,
près S.t Eustache encor est pleuré du quartier.
vous le suivrés bientôt: c'est donc icy, mon frere
qu'il faut que vous songiez à votre grande affaire.
si vous aviés été toujours homme ~~d'affaire~~ de bien
un bon prêtre, un régent je ne vous dirois rien.
mais qui peut entre nous, garder son innocence?
quel curé n'a besoin d'un peu de penitence?
combien en a t'on vu jusqu'aux pieds des autels,
porter un cœur paitri de penchans criminels:
dans ce tribunal même, où par des loix séveres,
des fautes des mortels ils sont dépositaires,
convoiter les beautés qui vers eux s'accusoient
et commettre le crime alors qu'ils l'écoutoient
je veux que de ta chaire un démon redoutable
n'ait pû vous enchanter par son pouvoir aimable;
que digne imitateur des Saints du premier tems,
vous ayés pu domter la révolte des sens,
vous viviés en châtré; c'est un bonheur extrême:
mais ce n'est pas assés, curé, dieu veut qu'on l'aime.
la charité fait tout: vous possedés en vain
les mœurs de nos prelats, l'esprit d'un capucin,
d'un cordelier nerveux la timide innocence,
la science d'un carme avec sa continence,
des fils de Loyola toutte l'humilité,
vous n'etes chretien que par la charité.
commencés donc, curé, par un effort suprême,

pour mieux savoir aimer, haïssés vous vous même.
faites nous humblement un exposé succinct
de cent petits pechés dont vous futes atteint,
vos jeux, vos affetam, vos plaisirs et vos peines,
olivette amanti, vos amours et vos haines.
combien de muids devin vous vuidiés dans un an,
si Brunelle avec vous a dormi bien souvent.
après que vous aurés aux yeux de l'assemblée,
étalé les pechés dont votre ame est troublée;
avant que de partir il faudra prudemment
dicter vos volontés et faire un testament.
Bellebat perd en vous ses plaisirs et sa gloire,
il lui faut un poete et des chansons à boire;
il ne peut s'en passer; vous devés parmi nous
choisir un successeur qui soit digne de vous.
il sera votre ouvrage et vous pourrés le faire
de votre esprit charmant unique légataire.
Tel Elie autrefois, loin des prophanes yeux
dans un char de lumiere emporté dans les cieux,
avant que de partir pour ce rare voyage
consolat Elisée qui lui servoit de page;
et dans un testament qu'on n'a point par ecrit,
avec son vieux pourpoint lui laissa son esprit.
afin de soulager votre memoire usée
nous ferons en chansons une peinture aisée
de cent petits pechés que peut faire un Pasteur,
et que vous n'auriés pu nous reciter par cœur.

Les habitans de Bellebat chantent

vous prenés donc congé de nous;
en verité c'est grand dommage:
mon cher Curé, disposés vous
a franchir gaiment ce passage.
eh! quoi, vous resistés encor
dites votre confiteor.

Lorsque vous aimatès margot
vous n'étiés pas encor soudiacre;
un beau jour de Quasimodo,
avec elle montant en fiacre:
vous en souviendroit il encor:
dites votre confiteor.

nous vous avons vû pour Catin
abandonner souvent l'office;
vous n'etes pas, je le crois bien
chû dans le fond du precipice;
mais parbleu vous êtes au bord,
dites votre confiteor.

vos sens de Brunette enchantés
la fêtoient mieux que le dimanche:
pour le linge elle a des beautés
quoiqu'elle ne soit pas trop blanche,
et qu'elle ait quelque tache encor
dites votre confiteor.

vous avés renversé sur cul
plus de vingt tonneaux paronnée;
tous Courdimanche fut convaincu
que Toinon fut plus renversée.
pour les muids de vin, passe encor
dites votre Confiteor.

vous n'êtes pas demeuré court
dom vos rendés vous comme en chaire:
vous avés tout l'air d'un Sauvart
de grans traits à la cordeliere:
mais ce qui reluit n'est pas or
dites votre confiteor.

Eleve et quelque fois rival
de l'abbé de Pure et d'Horace
du fond du Confessional
quand vous grimpés sur le Parnasse,
vous vous croyés sur le Tabor
dites votre Confiteor.

si tes amouris ont voulu
troubler votre innocente flamme
et s'ils vous ont un peu battu
c'est pour le salut de votre ame
c'est pour vous de grace un tresor,
dites votre Confiteor.

après la Confession le bedeau chante.

Gardés tous un silence Extrême,

le Curé se dispose à vous parler lui même:
pour donner plus d'eclat à ses ordres derniers,
il a fait assembler icy les marguilliers:
Ecoutés comme on carillonne:
du bruit des cloches Bellebat raisonne;
il tousse, il crache Ecoutés bien:
de ce qu'il dit ne perdes jamais rien.

le Curé chante d'un ton entrecoupé.

à Cour dimanche avec honneur
j'ai fait mon devoir de pasteur:
j'ai sû boire, chanter et plaire;
touttes mes brebis contentes:
mon successeur sera voltaire,
pour mieux me faire regretter.

Le Bedeau Chante.

que de tous cotés on entende
le beau nom de voltaire et qu'il soit celebré.
c'est il pour nous une gloire plus grande
l'auteur d'Œdipe est devenu curé.
que de tous cotés on entende. &c.

le Chœur chante.

que avec plaisir Bellebat reconnoisse,
de ce Curé le digne successeur;
il faut toujours dans la paroisse
un grand poete avec un grand buveur.
que l'on benisse
l'Echoir propice
qui du pasteur
vous fait coadjuteur.

on repete.

que de tous cotés on entende
le beau nom de voltaire et qu'il soit celebré.

M. B. P. presente a Voltaire une couronne de laurier et l'installe en chantant.

pour prix du bonheur extrême
que nous goutons dans ces lieux
et qu'on ne doit qu'a toi même
reçois ce don precieux;
je te le donne
en attendant encor mieux
qu'une couronne.

Dans cet auguste jour
reçois cette couronne
par les mains de l'amour;
notre cœur te la donne:
et zon, zon, zon &c.

tu connois le devoir
ou cet honneur t'engage;
par un double pouvoir
merite notre hommage.
et zon, zon, zon &c.

on annonce au coadjuteur le devoir.

de l'oste ou l'on t'introduit
connois tu bien toutes les charges?
il faut des epaules bien larges,

grande soif et bon appetit.
l'on repete

du poste &c.

on fait le panegirique du Curé, comme
s'il etoit mort

helas! notre pauvre saint
que dieu veuille avoir son ame:
pain, vin, jambon, fille ou femme,
tout lui passoit par la main.
l'on repete.

helas. &c.
il eut cru taxer les dieux
d'une puissance bornée;
si jamais pour l'autre année
il eut gardé du vin vieux.
on repete.

il eut crû &c.
tout Courdimanche en discord
menaçoit d'un grand tapage:
il enivra le village;
à l'instant tout fut d'accord.
on repete.

tout &c.
quand l'orage etoit bien fort,
pour detourner le tonnerre,
un autre eut dit son breviaire;
lui couroit au vin d'abord.
on repete.

quand &c.

bonhomme, ami du prochain,
Ennemi de l'abstinence;
S'il prêchoit la penitence
il tenoit le vin à la main.

on repete.

bonhomme &c

deux jeunes filles chantent.

que nos prairies
seront fleuries:
les jeux, l'amour
suivent voltaire en ce jour.
déja nos meres
sont moins severes:
on dit que l'on peut faire un mari cocu.
heureuse terre;
c'est à voltaire
que tout est dû.

on repete.

que nos prairies &c.

l'amour lui doit
les honneurs qu'il reçoit:
un cœur sauvage
par lui s'adoucit;
fille trop sage
par lui s'attendrit.

on repete.

que nos prairies &c.

remerciment de voltaire au curé.

curé, dans qui l'on voit les talens et les traits
la gaité, la douceur et la soif eternelle
du curé de meudon qu'on nommoit Rabelais,
o dont la memoire est immortelle,
vous avés daigné me donner
vos talens, votre esprit ces dons d'un dieu propice,
c'est le plus charmant benefice
que vous ayés à resigner.
puisse votre carriere etre encor longue et belle;
vous formerés en moi votre heureux successeur,
je serai dans ces lieux votre coadjuteur
partout hors auprès de Brunelle.

choeur.

honneur et cent fois honneur
a notre coadjuteur.

à Monseigneur le Comte de Clermont.

viens, parois, jeune prince et qu'on te reconnoisse
pour le coq de notre paroisse:
que ton frere a songé soit le digne pasteur
de tous les peuples de la france:
qu'on chante si l'on veut sa vertu sa prudence
toi seul dans ses ebats remplira nos desirs.
on peut partout ailleurs celebrer sa justice;
nous ne voulons icy chanter que nos plaisirs:
qui pourroit mieux que toy commencer cet office?

a Mr. Billy son Gouverneur.

Billy, nouveau mentor, bien plus sage qu'austere

de cet telemaque nouveau,
si pour eclairer sa carrière
sa main de la raison lui montre le flambeau,
le flambeau de l'amour s'allume pour lui plaire:
loin d'éteindre ses feux ose en bruler encor:
et que jamais surtout quelque nimphe jolie
ne renvoye à la seironie
le telemaque et le mentor.

au seigneur de Bellebat.

Du chy, maitre de la maison,
vous me paroissés franc, bien vrai, point de façon;
très peu complimenteur et je vous en revere.
la louange à vos yeux n'eut jamais rien de doux;
allés ne craignés rien des transports de ma lire:
j'vous estimerai, mais sans vous en rien dire.
c'est comme il faut vivre avec vous.

à monsieur de m.

Continués Monsieur avec l'heureux talent
d'etre plaisant et froid, sans etre froid plaisant,
de divertir souvent et de ne jamais rire.
vous raillés souvent sans medire
et vous connoissés l'art charmant
de ne jamais facher et toujours contredire.

à madame de m.

vous aimable moitié de ce grand disputeur,
vous qui pensés toujours bien plus que vous n'en dites,

vous de qui l'on estime et l'esprit et le cœur,
lors que vous ne songés qu'à cacher leurs mérites,
jouissés du plaisir d'avoir toujours dompté
les contradictions dont son esprit abonde :
car ce n'est que pour vous qu'il a toujours été
different du reste du monde.

à madame de Prie.

de Prie, objet aimable, et rare assurement
que vous passés d'un vol rapide
du grave à l'enjoué, du frivole au solide !
que vous unissés plaisamment
l'esprit d'un philosophe et celui d'un enfant :
j'accepte les lauriers que votre main me donne.
mais ne peut-on tenir de vous qu'une couronne ?
vous connoissés alain ce poete fameux
qui s'endormit un jour au palais de sa Reine
il en reçut un baiser amoureux ;
mais il dormoit et la faveur fut vaine.
vous me pourriés payer d'un prix plus doux ;
et si votre bouche vermeille
doit quelque chose aux vers que je chante pour vous,
n'attendés pas que je sommeille.

à M. de Baye, son frere.

vous etes, cher de Baye, au printems de votre age ;
vous promettés beaucoup. vous tiendrés davantage.
surtout n'ayés jamais d'humeur
vous plairés quand vous voudrés plaire :
d'ailleurs imités votre frere.

mais helas! qui pourroit imiter votre Sexe.

à M. de la feuillade.

vous avés, jeune la feuillade,
ce don charmant qu'eut autrefois Savour;
ce don qui toujours persuade,
et qui plait surtout à la Cour.
Gardés qu'un jour on ne vous plaigne
d'avoir sçu mal user d'un talent si parfait:
n'allés point devenir un mechant cabaret,
portant une si belle enseigne.

à Mr. de Bonneval.

Et vous, cher Bonneval, que vous êtes heureux
vous servés souvent sous l'aimable de Prie
et vous avés des vers le talent gracieux:
ainsi diversement vous passés votre vie
à parler la langue des Dieux.
partagés avec moy ce brin de ma Couronne,
de Prie, aux yeux de tous, m'a promis encor mieux.
oh! si ce mieux venoit j'en jure par les Dieux,
de ne le partager jamais avec personne.

à Mr. le President Henault

Henault aimé de tout le monde,
vous Enchantés Egalement
Le philosophe, l'ignorant,
Le galant à perruque blonde
Le citoyen, le Courtisan;

en apollon vous etes mon confrere
maître dans l'art d'aimer, bien plus en l'art de plaire;
vif sans emportement, complaisant sans fadeur;
homme d'esprit sans etre auteur,
vous presidés à cette fete:
vous avés tout l'honneur de cet aimable jour;
mes lauriers etoient faits pour ceindre votre tete;
mais vous n'en recevés que des mains de l'amour.

à messieurs de Livry.

Plus on connoît Livry, plus il est agréable;
il donne des plaisirs et toujours il en prend:
il est le dieu du lit et le dieu de la table.
son frere ontapinois en fait bien tout autant;
et sans perdre de sa prudence,
lorsqu'avec des buveurs il se trouve engagé
il soutient mieux que le clergé
les libertés de l'eglise de france.

à M. de Laistre.

doux, sage, ingenieux, agréable de Laistre,
vous avés gagné mon cœur
dés que j'ai pu vous connoitre.
mon estime envers vous à l'instant va paroître
je vous fais mon enfant de chœur.

Le Chœur chante.

Chantons tous la chambriere
de notre coadjuteur;
elle aura beaucoup à faire

pour engraisser son pasteur.
haut le pié, bonne ménagere,
haut le pié, coadjuteur.

Le coadjuteur chante.

tu parois dans bel étage
vive, aimable et sans humeur;
viens gouverner mon menage
et ma paroisse et mon cœur.
haut le cul, belle menagere,
haut le cul, coadjuteur.

l'Eveque le plus austere
s'il visitoit mon reduit,
cache-toi, ma menagere,
car il te prendroit pour lui.
haut le pié, bonne menagere
tu peux paroitre aujourdhui.

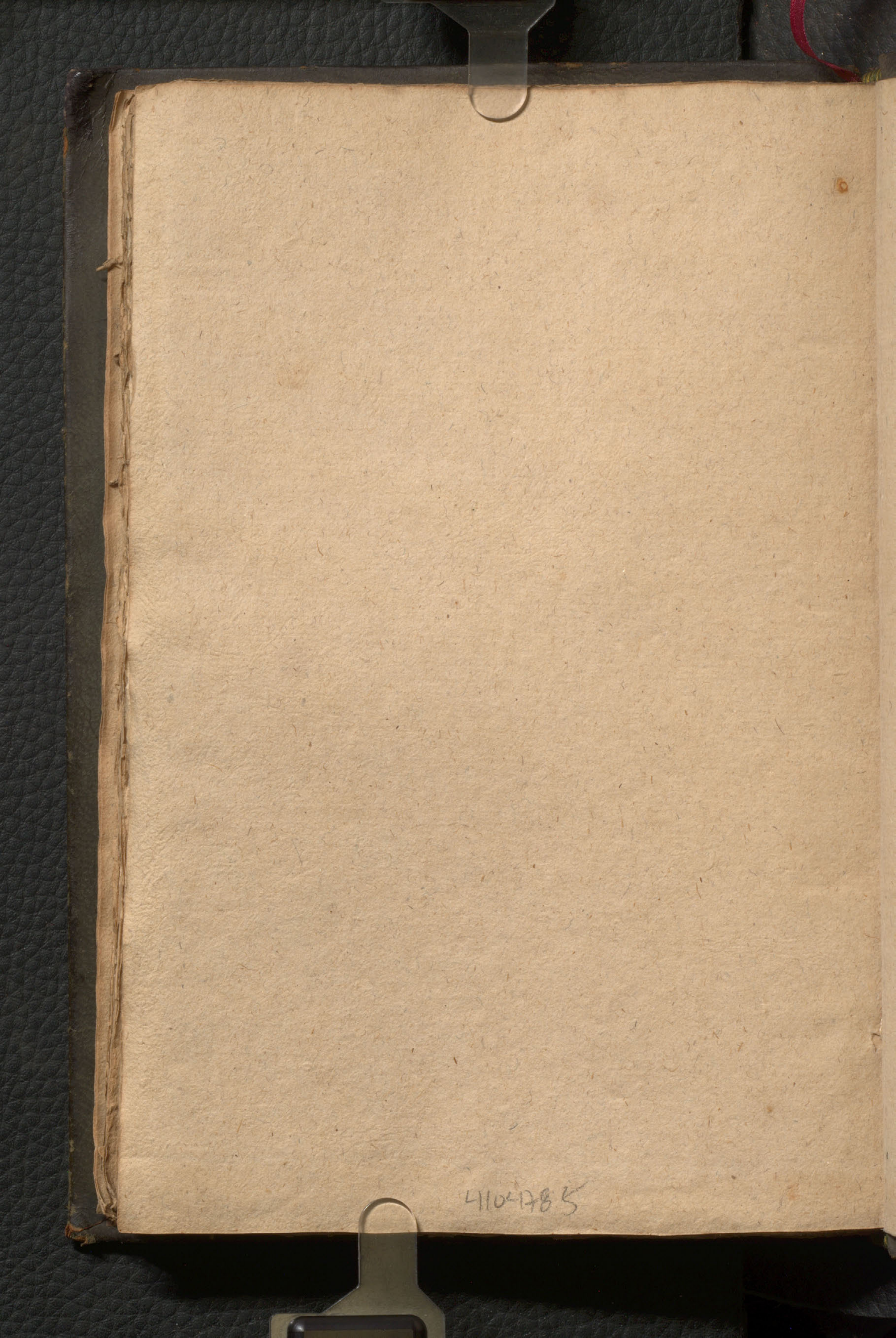
Le chœur chante.

honneur au dieu de cythere,
et gloire au dieu Bacchus;
honneur et gloire à voltaire
heritier de leurs vertus.
haut le pié, bonne menagere;
que de biens sont attendus.

des jeux l'escorte legere
sous ce digne successeur
de la raison trop austere

delivrera notre Cœur.
haut le pié, bonne menagere
celebrés votre bonheur.

la raison toujours murmure
contre nos tendres souhaits;
par une triste peinture
des cœurs tu troubles la paix.
ils peignent d'après nature;
j'aime bien mieux leurs portraits.


41104178.5

Studio, chansons



